

PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

N°5

Le Territoire des Morts

Le Retour du Maître des Zombies

CRITIQUES

Ange
Bozzetto
Brussolo
Guillaume
Koontz
Mondoloni
Zimler

ENTRETIENS

George Romero
Mark Lynas

La Worldcon à Glasgow

**Nouvelle Rubrique :
Les Non-Traduits**

SOMMAIRE

News	3
George Romero (interview)	6
Les Non-Traduits	12
Mark Lynas (interview)	14
Land of the Dead (ciné)	18
Céline Guillaume (livre)	20
Roger Bozzetto (livre)	21
Richard Zimler (livre)	22
Αγγελ (livre)	23
Brussolo-Koonitz (livre)	24
Jacques Mondoloni (livre)	25
Convention Mondiale Glasgow	26
BD	28

EDITO

C'était écrit !

Salut à tous. Bon, je vous rassure tout de suite, malgré le titre de cet éditto, ne comptez pas sur moi pour virer prédicateur et vous haranguer avec des vérités bien senties tirées de l'un ou l'autre best-sellers religieux qui se disputent les premières places du hit-parade de ma croyance depuis que le monde est monde... ou presque. Il y en a d'autres qui le font mieux que moi, en ces temps troublés où des bannières métaphysique flottent au sommet d'édifices dont les propriétaires ont des visées bien matérialistes... Mais c'est un autre débat !

Ce qui était écrit, pour les amateurs de fantastique qui ont grandi dans les années quatre-vingt en dévorant des kilomètres de VHS pourries, c'est le retour de George Romero. L'inventeur du film de zombies, qui revient enfin sur le devant de la scène après que des petits malins aient tenté, parfois avec brio, de lui ravir sa place de maître des morts vivants. Avec *Le Territoire des Morts*, le réalisateur de *La Nuit, l'Aube* et *Le Jour des Morts Vivants* poursuit son exploration métaphorique de la société d'aujourd'hui et ose les zombies malins en lutte contre des humains que la nécessité de survie a rendus quasi aussi monomaniaques que les créatures qu'ils traquent.

Dans le même temps, ce nouveau numéro de Phénix Mag donne la parole à Mark Lynas, dont l'étude sur le réchauffement climatique donne froid dans le dos (je vous assure, je ne l'ai pas fait exprès celle-là... ?).

Où les deux hommes se rejoignent, c'est dans leur certitude, l'une exprimée par l'image cinématographique, l'autre par l'écrit scientifique, que l'homme est avant tout un fléau pour l'homme et que l'avenir d'une société entièrement dominée par des réflexes de consommation et de profits à court terme n'est envisageable que sous l'éclairage nihiliste d'une catastrophe imminente.

Des perspectives bien négatives qui ne doivent pas nous empêcher de continuer à vivre, rêver et visiter les contrées de l'Imaginaire, afin d'y puiser certainement les outils pour déjouer ces prévisions pessimistes et rendre au futur... son avenir !

Yoda Man

Phénix Mag n°5, août 2005. Edité par Les Editions du Chabernak, 5 rue de Liège, 4287 Lincet - Belgique.

<http://phenixweb.be.tf/> - bailly.phenix@skynet.be.

Directeurs de publication et rédacteurs en chef :

Marc Bailly et Christophe Corthouts

Ont collaboré : Marc Bailly, Georges Borman, Christophe Corthouts, Josèphe Ghenzer, Okuba Kentaro, Mark Lynas, Bruno Paul, Bruno Peeters, George Romero, Gérard Wissang

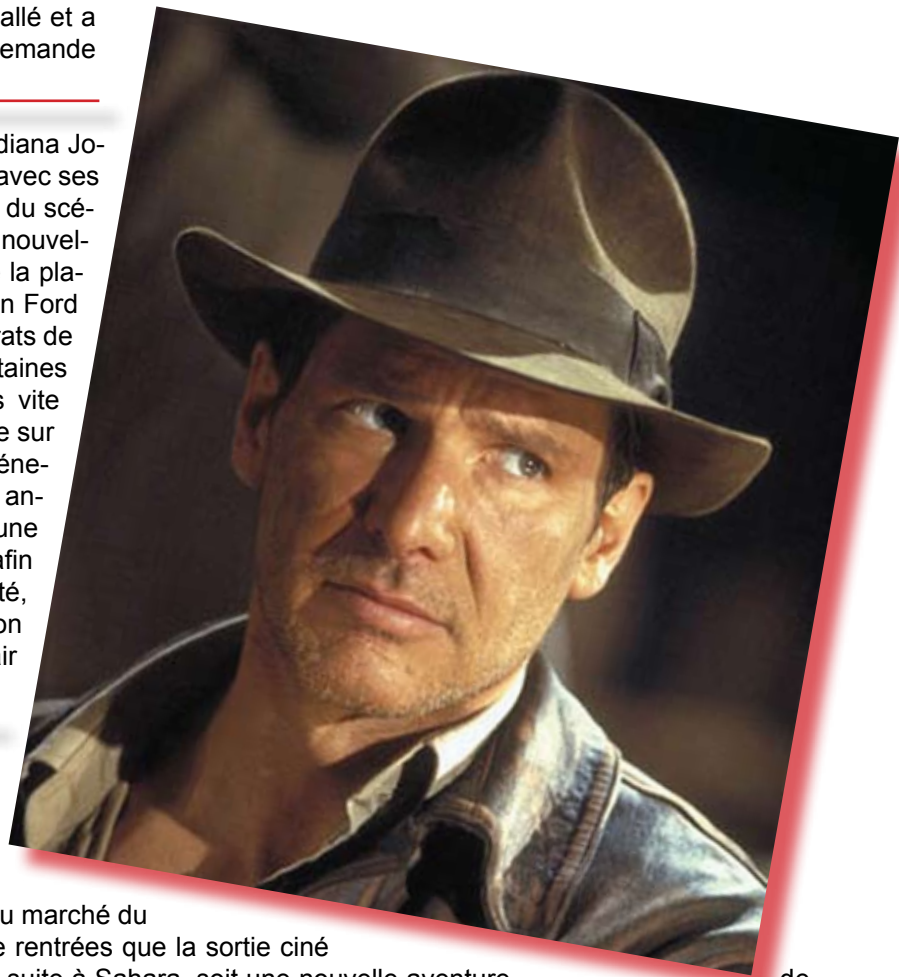
Les textes et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

NEWS

Vous ne le croirez sans doute pas, mais ce bon vieux Monsieur Sylvestre, alias Sly Stallone pour les amateurs de films d'action estampillés « ère Reagan », a réussi à remettre John Rambo sur les rails ! Ce véritable icône de l'américanisme triomphant va revivre de folles aventures sur la bannière de Nu Image / Millénium Film, des spécialistes des productions « direct to DVD » pleines de monstres ringards et de jeunes ados débiles. Apparemment, les boss de chez Nu Image ont accumulé assez de pépettes avec leurs navets successifs pour offrir à l'étalon italien de quoi ressusciter le monolithique vétéran du Vietnam. Parti en sucette après un premier opus plutôt honnête dans le genre « survival », ce Rambo IV devrait s'orienter vers un scénario à base de vilains terroristes et de kidnapping familial... Ben oui, depuis les années, John la mitraille s'est installé et a fondé une dynastie, aujourd'hui en danger. On demande à voir...



Ca bouge sur le front des aventures d'Indiana Jones. George Lucas, ayant terminé de faire joujou avec ses Jedi adorés, peut enfin se consacrer à la révision du scénario de Jeff Nathanson et à la préproduction des nouvelles aventures de l'archéologue le plus célèbre de la planète. Spielberg a déjà approuvé le script, Harrison Ford également et, plus important sans doute, les contrats de ces messieurs semblent en bonne voie. Selon certaines sources, Spielberg qui tourne actuellement plus vite que son ombre (*La Guerre des Mondes* est encore sur tous les écrans et son prochain film, sur les événements des Jeux Olympiques de Munich est déjà annoncé pour le tout début 2006), pourrait dégager une fenêtre de tournage avant son projet sur Lincoln afin de permettre au film d'être sur les écrans pour l'été, voir le printemps 2007. On croise les doigts et on espère qu'à 63 ans, Harrison Ford n'aura pas l'air trop rouillé sous le fedora.



Dirk Pitt, le héros de Clive Cussler dont nous vous parlions il y a deux numéros, n'a pas réellement déplacé les foules aux States et à travers le monde. Malgré des recettes dépassant les 100 millions de dollars, le film, qui a coûté bonbon n'est pas financièrement rentable. Mais vu l'état du marché du DVD (qui génère pour de nombreux films plus de rentrées que la sortie ciné et en moins de temps !) il se pourrait bien qu'une suite à Sahara, soit une nouvelle aventure de Dirk Pitt, voit le jour. D'autant que les acteurs principaux ont tous signé pour trois films. A suivre donc...

Les Prix Aurora Awards 2005 ont été décernés le 1er juillet à Calgary, dans le cadre du congrès Westercon.

Les lauréats et lauréates sont:

Meilleur livre en français

Les Mémoires de l'Arc, Michèle Laframboise (Médiaspaul 2004)

Meilleure nouvelle en français

«Ceux qui ne comptent pas», Michèle Laframboise (Solaris 149)

Meilleur livre en anglais

Wolf Pack, Edo van Belkom (Tundra Books, 2004)

Meilleure nouvelle en anglais

«When the Morning Stars Sang Together», Isaac Szpindel (dans ReVisions, DAW)

Meilleur ouvrage en anglais (Autre)

Relativity: Essays and Stories, Robert J. Sawyer (ISFiC Press)

Accomplissement artistique

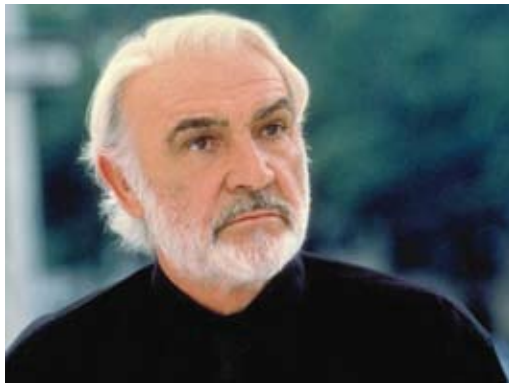
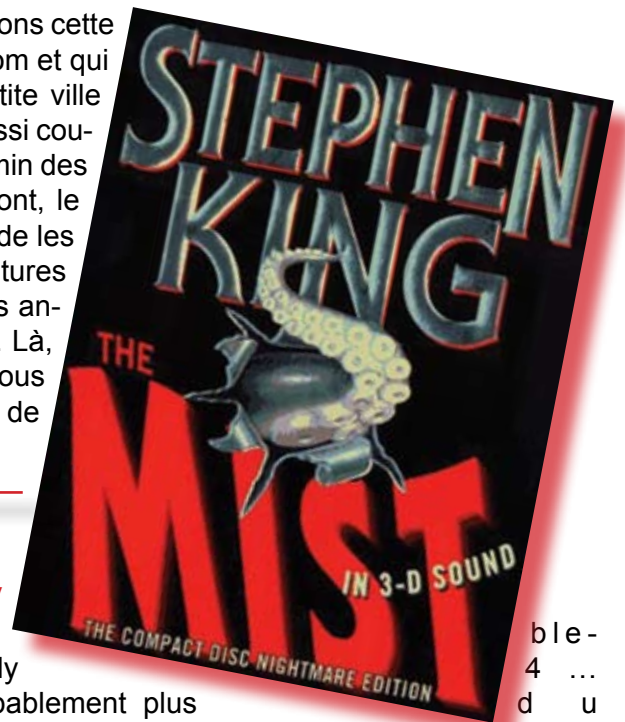
Martin Springett

Pour les autres catégories, voir:

<http://www.sentex.net/~dmullin/aurora>

NEWS

Retrouvons Stephen King mais sur le front des adaptations cette fois... *Brume*, publié dans le recueil de nouvelles du même nom et qui raconte comment un étrange brouillard fait basculer une petite ville dans un univers où des créatures lovecraftiennes semblent aussi courantes que le premier toutou venu, devrait enfin trouver le chemin des grands écrans. Cela fait plusieurs années que Frank Darabont, le réalisateur talentueux des *Evadés* et de *La Ligne Verte* possède les droits d'adaptation de ce court roman... Mais au vu des créatures décrites dans le texte, on comprend qu'il ait attendu quelques années avant de mettre réellement le long métrage en chantier. Là, rien ne devrait l'arrêter et nous devrions avoir une trouille de tous les diables, en 2006, lorsque les tentacules visqueux jailliront de la brume...



Sean Connery

n'apparaîtra probablement pas dans *Indy* Et n'apparaîtra probablement plus tout au cinéma... A moins d'une proposition « impossible à refuser ». Selon ses propres dires, l'acteur écossais raccroche les gants et son dernier boulot sera un simple travail de doublage sur le jeu vidéo *Bons Baisers de Russie*, la nouvelle aventure de James Bond prévue sur PS2, XBOX et GameCube en fin d'année. Reste à voir s'il s'agit d'une vraie retraite, ou d'un appel du pied au porte-monnaie des producteurs. En attendant, Connery a également reconnu publiquement avoir refusé d'incarner Gandalf pour Peter Jackson : « Parce que je n'ai rien compris au *Seigneur Des*

Anneaux. Je n'ai rien compris au livre... Et je n'ai pas compris davantage le film ». Houlà, c'est sûr, Sean, il est temps que tu arrêtes là...

TILFF (Esneux) - 25-28 août 2005 32ème Convention Française de Science-Fiction

Le château de Tilff va être une seconde fois - ça s'était déjà passé en 2002 - le lieu de la rencontre annuelle des amateurs de Science-Fiction francophones lors de leur convention annuelle, la 32e....

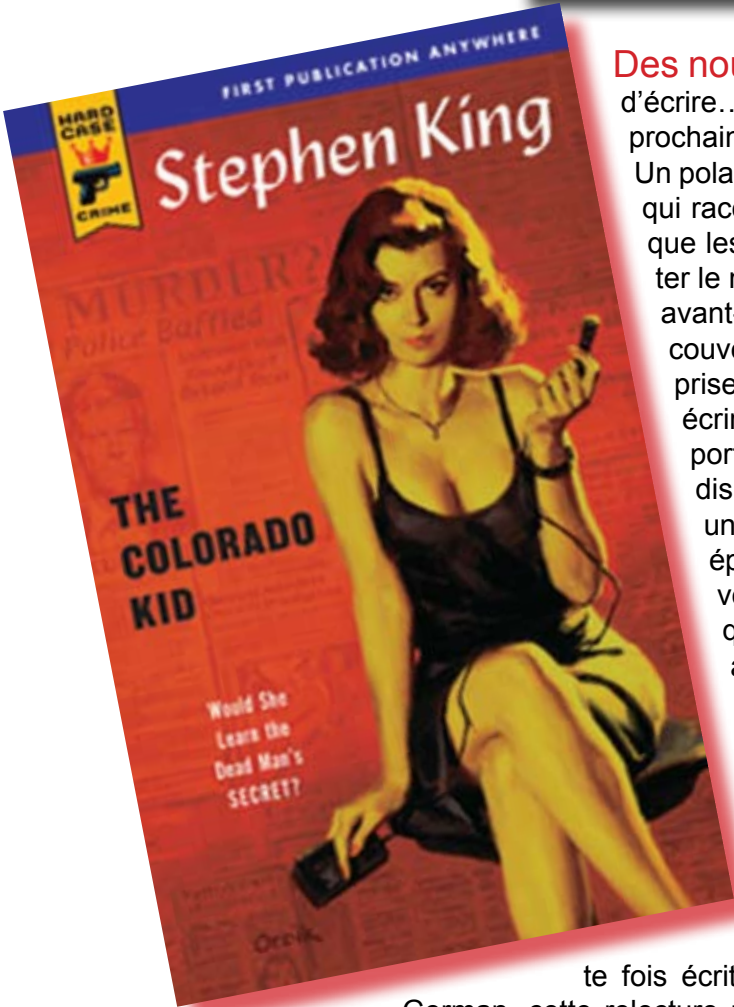
En dehors des débats, il y aura moyen de trouver des livres neufs ou d'occasion.

On proclamera les prix annuels : le Rosny en Science Fiction, le Merlin en Fantasy, tous deux avec les catégories romans et nouvelles ; le Prix INFINI, réservé aux nouvelles inédites ; le prix Versins qui, avec humour, célèbre le pire jeu de mots entendu pendant la convention. A la fin du banquet, débutera la vente aux enchères dont le but est de récolter quelques fonds pour l'Académie Rosny. Elle les utilise pour soutenir certains projets ou en vue d'aider matériellement certains de nos amis en grande difficulté.... Outre le fait d'être ensemble, les conventions sont l'occasion d'écouter des exposés, de participer à des débats, d'entendre des interviews en direct. Le programme complet n'est pas encore établi à cette date et pourtant, l'accent sera mis sur les problèmes écologiques futurs, peut-être un peu parce qu'Esneux célèbre cette année le centenaire de la Fête des Arbres. Les invités : Corinne GUITTAUD, auteure, PJ HERAULT, auteur, Georges PANCHARD, auteur, Olivier Paquet, auteur, Valérie FRANCES, rédac'chef de KHIMAIRA, Peter MOTTE, critique, auteur et fanédateur flamand. Parmi les participants, on peut aussi signaler la présence de Jean-Claude Dunyach, Raymond Milési, Pierre Stolze, Jean-Jacques Girardot, Claire Panier, Sylvie Laîné, Franck Roger, Jess Kaan, Pierre Gévert, Alexis Nevil, etc, tous auteurs. Sans oublier l'organisateur, Alain le Bussy.

La participation aux frais pour toute la durée est de 50 euros. L'entrée pour le vendredi ou le samedi est fixée à 20 euros. Pour s'inscrire, ou plus d'information, Alain le Bussy 04 380 33 88,

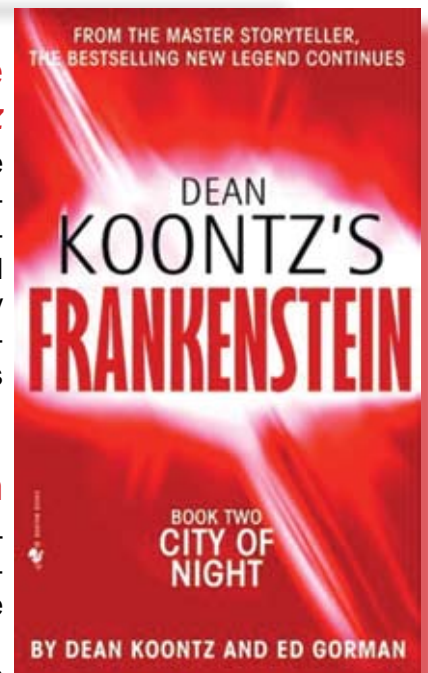
xuensf@yucm.be.

NEWS

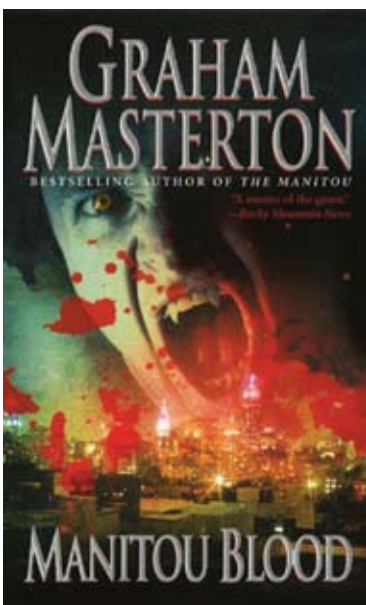


Des nouvelles de Stephen King... Qui finalement continue d'écrire... Mais apparaît là où on l'attend le moins ! En octobre prochain, sortira aux USA *The Colorado Kid*, un roman... policier ! Un polar au format pulp, publié directement au format de poche et qui raconte une enquête qui se déroule... dans le Maine ! Alors que les éditeurs de la collection Hard Case Crime avait contacter le maître de Bangor dans l'espoir de décrocher une intro, un avant-propos ou même juste quelques mots pour glisser sur la couverture d'un de leurs bouquins, ils ont eu l'excellente surprise d'entendre King leur dire « Ce que je voudrais faire, c'est écrire un bouquin pour vous ». Le genre de musique que n'importe quel éditeur aimerait entendre ! *The Colorado Kid* sera disponible comme les autres titres de cette collection sous une forme identique à celle des romans pulps de la grande époque. Faites un saut sur Amazon.com en octobre et revoyez votre anglais ! Remarquez il y a des chances pour qu'un éditeur francophone mette la main sur le manuscrit assez rapidement !

- Le second volume de **Dean Koontz** *Frankenstein*, intitulé *City Of Night* est sorti depuis le mois de juillet. Cette fois écrite en collaboration avec Ed



Gorman, cette relecture moderne du mythe de Mary Shelley était partie sur des chapeaux de roues dans le premier volume intitulé *Prodigal Son*... Dès que nous aurons mis la main dessus, on vous en parle !



Un autre de nos auteurs chouchoux, **Graham Masterton**, aura aussi une intéressante actualité de rentrée, puisque *Manitou Blood*, le quatrième volume de la série consacrée à l'homme

médecine le plus cruel de la création, sera dans les librairies américaines le 25 septembre prochain. Pour rappel, c'est Bragelonne, en France, qui devrait publier la version française du roman, mais aucune date n'a encore été annoncée.

C'est encore une rumeur et c'est pour 2007, mais Samuel Jackson serait en train de préparer un long métrage dans lequel il interpréterait un samouraï-afro ! Rigolez pas... Et imagi-

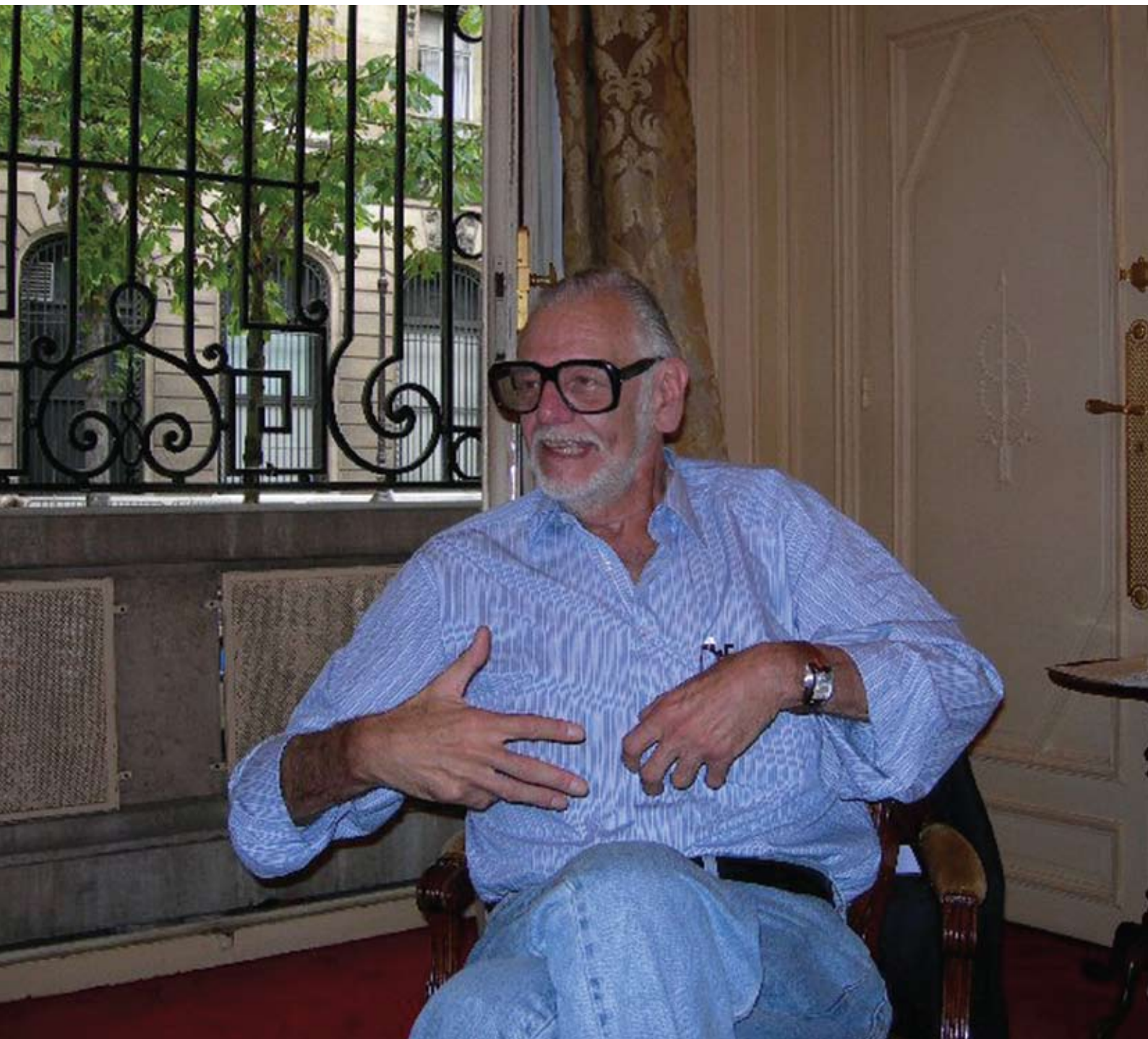
nez Mace Windu dans un décor contemporain en train de botter le cul de centaines de vilains à grands coups de lame... Si ça c'est pas le sommet de la cool attitude... Manquerait plus que Quentin Tarantino soit intéressé par la mise en scène tient... On peut toujours rêver non ?



ENTRETIEN

George Romero

Par Bruno Paul



George Romero était à Paris le 28 juillet dernier pour la promotion de « Land of the Dead » et une séance d'interviews sous haute surveillance. Policiers à l'entrée, services secrets à l'intérieur, Ariel Sharon avait lui aussi choisi l'hôtel Raphaël pour son séjour dans la capitale. Une effervescence, un rien paranoïde, qui n'a nullement affecté notre entretien avec le maître du cinéma de zombies.

Avant toute chose, comment expliquez-vous le temps qu'il vous a fallu pour en arriver à « Land of the Dead » ?

Oh !!! C'est une longue histoire. Après « Le jour des morts-vivants », j'ai réalisé deux films, « Incidents de parcours » et « La part des ténèbres », pour Orion Pictures. Puis, j'ai monté une nouvelle société avec Peter Grunwald, mon nouveau partenaire. Nous sommes restés deux ans à Newline, pour finalement ne faire aucun film avec eux. Ensuite, nous avons repris nos billes pour les proposer à la MGM. Mais, la Fox travaillait déjà sur un projet similaire. Nous avons donc tourné en rond pendant deux ou trois ans, temps que j'ai employé pour écrire le scénario de « La momie ». Un script qui avait l'assentiment d'Universal. Mais, je ne suis pas parvenu à me libérer de mon contrat avec la MGM et ce projet non plus ne s'est pas fait. Une perte de temps particulièrement frustrante. Entre temps, j'ai quand même travaillé sur différents scripts mais cela n'a débouché sur aucun projet de film. J'en avais tellement ras-le-bol que j'ai préféré dire "au revoir Hollywood". Finalement, je suis venu en France et j'ai trouvé un financement auprès de Canal+ pour produire « Bruiser ». Nous étions déjà en 1999 et il fallait se rendre à l'évidence, mes zombies et moi avions raté les 90s. Dommage, car nous étions présents dans les années 60 (« The Night of the Living Dead », 1968), les 70 (« The Dawn of the Dead », 1978) et les 80 (« The Day of the Dead », 1985). Mais, avec tous ces contretemps, je ne suis pas parvenu à faire mon zombie des 90s. Par contre, juste après le tournage de « Bruiser », j'ai écrit un premier script pour « Land of the Dead ». Si, à l'époque, il était plus question de sans abris, de malades du sida et de la disparition de la classe moyenne, il y avait déjà en point central l'idée de cette popula-

tion repliée dans une ville fortifiée, vivant en autarcie sans se préoccuper de l'extérieur. Malheureusement, j'ai terminé ce script la veille du 11 septembre et bien entendu, personne ne voulut se commettre avec un tel projet. Dès lors, le cinéma se devait être plus consensuel, moins polémique. Donc, je l'ai mis au placard pendant deux ans avant de le ressortir en changeant d'approche pour le remettre au goût du jour, le recadrer dans une optique post 9/11. A vrai dire, le traumatisme du 11 septembre est omniprésent dans « Land of the Dead ». On retrouve une cité protégée par les eaux et la symbolique des tours, toujours plus grandes, toujours plus hautes. Bien évidemment, de nombreux éléments étaient déjà présents dans le premier script mais c'est vrai que simplement montrer un véhicule traverser une rue jonchée de cadavres n'a plus le même impact depuis les images diffusées par CNN. Alors, j'ai

remanié un peu tout ça mais cela ne m'a pas empêché de perdre une nouvelle année à négocier auprès de la Fox. Mais, les responsables du studio voulaient tout contrôler. Même le titre était sujet à discussion.

C'est alors que Mark Canton a contacté mon agent pour savoir où en était mon prochain film de zombies. Quand il a appris que rien n'avait encore été décidé, il a immédiatement posé une option et cinq semaines plus tard le contrat était signé. Voilà, pour la petite histoire. Un peu longue il est vrai, mais c'est comme ça que les choses se sont passées.

Doit-on considérer « Land of the Dead » comme le prolongement de « Day of the Dead » ?

Non ! Dans « Day of the Dead », il est surtout question de la déviance des instances gouvernementales et militaires dans un contexte ancré au cœur des années 80, l'effondrement de l'Union Soviétique, la remise en question de valeurs devenues obsolètes. Les protagonistes se retrouvent livrés à eux-mêmes et se réfugient sous terre. Dans « Land of the Dead », l'approche est différente. Il est question d'exclusion et de sécurité. Les survivants se sont regroupés dans une ville fortifiée et acceptent, sans poser de questions, la politique du pouvoir en place en échange de leur protection.

A vrai dire, le traumatisme du 11 septembre est omniprésent dans « Land of the Dead ».

D'une façon plus générale, pourquoi avez-vous adopté les morts-vivants plutôt que d'autres créatures fantastiques comme les loups-garous ou les vampires. Qu'est-ce qui vous fascine tant chez les zombies ?

A vrai dire, je ne pensais pas à eux en terme de zombies quand j'ai fait le premier film. Il ne s'agissait au départ que mangeurs de chair. D'ailleurs, le titre original était « Night of the Flesh Eaters / La Nuit des mangeurs de chair ». C'est le distributeur qui a eu l'idée de changer le titre pour « Night of the living Dead / La Nuit des morts-vivants ». Pour ne rien vous cacher, cette idée de film m'a été inspirée par le roman « Je suis une légende » de Richard Matheson. Son livre décrit une révolution mais débute quand il ne reste plus qu'un homme sur Terre. Moi, ce qui m'intéressait, c'était de raconter comment nous en étions arrivés là. Alors, je lui ai dit que j'allais reprendre son idée mais que ma version raconterait le début des événements, la première nuit. En même temps, utiliser des vampires aurait été trop proche de son roman, alors j'ai décidé d'utiliser des goules. Cette idée me séduisait, parce qu'en même temps ces créatures ne sont que notre reflet. Elles sont nous, mais elles sont mortes et revenues parmi les vivants. Tout cela est assez tribal. C'est eux contre nous et j'étais assez content de mon idée car ils sont notre prolongement, nous après la mort.

Durant les années 90, il y a eu beaucoup de films d'horreur, des films d'horreur modernes, comme le remake de « Dawn of the Dead / Zombies ». Comment vous situez-vous dans cette déferlante ?

Oh ! Vous savez, je ne m'en occupe que très peu. Je vis à Pittsburgh, en dehors du système et je fais les choses dans mon coin sans vraiment me préoccuper de ce que font les autres. Quand on demande à Stephen King ce qu'il pense des adaptations de ses livres au cinéma, il répond que son travail se trouve dans les rayons des libraires et nulle part ailleurs. Même si nous ne faisons pas le même métier, je partage assez son point de vue. Mes réalisations sont mes réalisations et je me moque de ce que font les autres. Parfois, il y a des choses qui me plaisent, qu'elles soient en rapport avec ce que je fais ou non importe peu. Là, par

exemple, j'ai beaucoup aimé « Shaun of the Dead ». Du coup, j'ai invité le réalisateur et le scénariste à faire de la figuration sur « Land of the Dead ». Ils sont même au premier plan sur l'affiche. Bon, on ne les reconnaît pas au premier coup d'œil étant donné que là, ils sont morts, mais sous le maquillage il s'agit bien d'Edgar Wright et de Simon Pegg. En tout cas, j'ai beaucoup aimé leur film, qui est techniquement réussi et également très drôle. Ils ont envoyé une copie à Universal avant que le film ne sorte sur les écrans pour savoir ce que j'en pensais. C'était assez drôle de me retrouver seul dans une petite salle de cinéma en Floride pour une projection très privée du film.

Comment expliquez-vous le revival des films de zombies depuis l'an 2000 ?

Je ne sais pas pourquoi mais il y a effectivement une recrudescence du genre depuis quelques années. Il faut dire que c'est un type de monstre financièrement très accessible. En plus, il ne demande pas d'introduction particulière pour expliquer les règles aux spectateurs. Je ne sais pas ce qui a provoqué ce retour des morts-vivants sur les écrans mais, si vous me permettez d'être un peu cynique, je dirais que l'imagination n'est pas vraiment le moteur d'Hollywood et c'est peut-être tout simplement « Blade » qui est à l'origine de ce phénomène. Même s'il n'a rien à voir avec les zombies, il a incontestablement apporté un peu de sang frais au film de genre. Puis, regardez, maintenant les zombies sont capables de courir, de sauter. Ce qui n'est pas et ne sera pas le cas dans mes films. Pour moi, un mort-vivant, ça marche et c'est tout. A la limite, je veux bien leur payer une carte pour la bibliothèque municipale mais en aucun cas une adhésion à un club d'athlétisme (rires). Il y a eu aussi ce film australien « Undead » et puis « Resident Evil » bien sûr. C'est certainement « Resident Evil » qui a été le déclencheur, le jeu vidéo puis ensuite les adaptations cinématographiques. Il y a eu aussi un autre film anglais « 28 jours plus tard » et « House of the Dead » qui lui aussi est inspiré d'un jeu vidéo.

***j'aime que mes films
 reflètent le climat d'une
 époque, un changement dans la
 société américaine.***

Et qu'avez-vous pensé du remake de « Dawn of the Dead / L'Armée des morts » ?

Et bien, le film était finalement bien meilleur que ce à quoi je m'attendais. Mais pour moi, ce film ressemble à un jeu vidéo. Les 15-20 premières minutes sont vraiment réussies. Un bon film d'action très bien fait. L'introduction est particulièrement efficace et spectaculaire. Mais, ensuite, on retombe dans la logique d'un jeu vidéo, sans vraiment de sujet ou de réflexion, sinon celle de survivre. Il y a bien quelques bonnes idées. J'ai bien aimé l'histoire du gars barricadé dans son armurerie, par exemple. Ainsi que quelques plans visuellement bien trouvés. Mais cela ne reste qu'un film d'action calibré pour les amateurs de films d'action calibrés.

Il semblerait qu'il soit question d'une « Armée des morts II » ?

Peut-être, mais je n'ai rien à voir avec ce projet. Je pense que mon ex-partenaire a vendu les droits et que probablement quelqu'un projette de faire quelque chose avec. Nous verrons bien. Mais comme je le disais plus tôt, ça ne m'intéresse pas vraiment. Je ne travaille pas comme ça. Je me sens plus l'âme d'un chroniqueur. J'aime bien l'idée de pouvoir faire mes films comme je l'entends, de me faire l'écho de l'environnement politico-social du moment tout en exprimant mon point de vue et mon positionnement. En même temps, je suis assez fier de ma collection de films. Ils sont le reflet d'une époque, des instantanés d'une décennie.

Avez-vous d'autres projets pour le grand écran ?

Oui, nous travaillons sur deux trois projets mais je ne sais pas exactement sur quoi cela va déboucher. En fait, nous avons été pas mal sollicités depuis l'annonce de la sortie de « Land of the Dead » même s'il n'a pas vraiment décollé au box-office américain. Il faut dire que la sortie de notre film a été occultée par celle de « La Guerre des mondes » qui a déboulé sur les écrans seulement 4 jours après le nôtre. Du coup, nous sommes presque devenus invisibles. Reste maintenant à espérer que le film soit bien accueilli en Europe et au Japon car ensuite il faudra attendre la distribution en vidéo. Nous verrons bien. Sinon, nous avons effectivement un projet de roman de King en route, « The Girl who loved Tom Gordon » et apparemment nous aurions aussi un accord pour une autre adaptation de Stephen King. Un sujet un peu dans le genre de « Christine » où il serait question d'une voiture hantée. Mais, il faut tout d'abord que je lise le script pour voir de quoi il s'agit vraiment. Il y a aussi « Diamond Dead », une comédie musicale rock'n roll fantastique dont je me demande si elle va se faire étant donné que personne ne semble intéressé par le sujet.

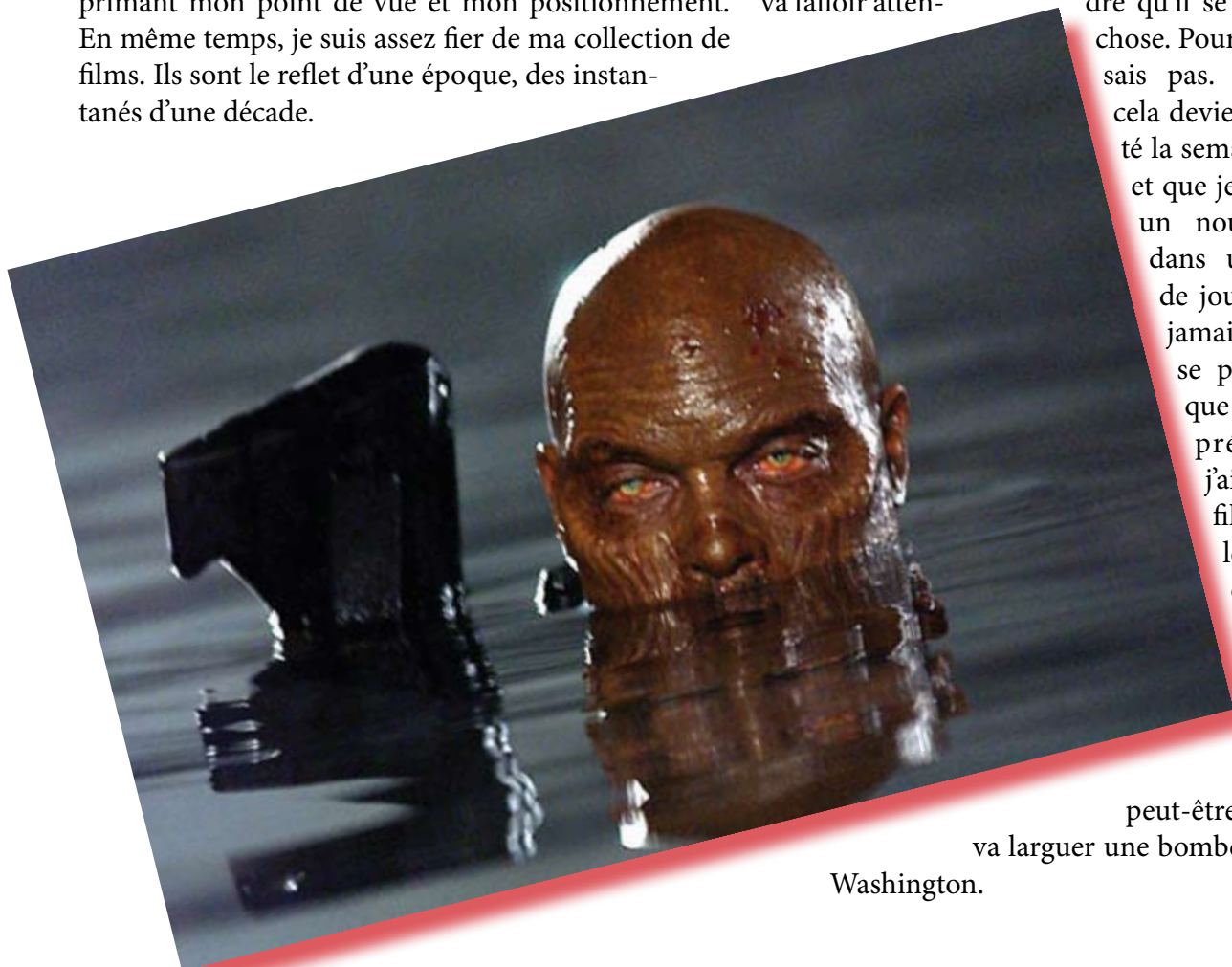
Va-t-on devoir attendre 10 ans pour le prochain volet de votre saga zombiesque ?

Si je suis toujours vivant (rires) ! De toute façon, il va falloir atten-

dre qu'il se passe quelque chose. Pour l'instant, je ne sais pas. Peut-être que cela deviendra d'actualité la semaine prochaine et que je commencerai un nouveau zombie dans une quinzaine de jours. On ne sait jamais ce qu'il va se passer. C'est ce que j'expliquais précédemment, j'aime que mes films reflètent le climat d'une époque, un changement dans la société américaine. Mais, allez savoir,

peut-être que quelqu'un va larguer une bombe atomique sur

Washington.



J'ai entendu parlé de « World of the Dead » comme titre de votre prochain film.

Et bien vous êtes plus au courant que moi, car je n'ai jamais entendu parler de ça.

Vous êtes aussi impliqué dans une série télé ?

Oui, « Master of Horror ». Malheureusement, je ne sais pas si je vais pouvoir y participer. Le tournage a débuté mais je suis coincé par la promotion du film au moins jusqu'en septembre. Ensuite, j'ai quelques travaux déjà prévus pour octobre/novembre. Du coup, ma participation est encore incertaine même si je suis tout à fait partant pour ce projet. Mick Garris est un ami et je fréquente de nombreuses personnalités impliquées dans la série. C'est au niveau du calendrier que cela va

être difficile. Mais, vous savez, tout ça était très informel. Mick m'avait simplement proposé de réaliser un épisode du show. Je lui ai répondu "Pourquoi pas, ça va être

génial". Puis la rumeur s'est emparée de la proposition pour être récupérée par la presse. C'est souvent comme ça quand on vit un peu en dehors du milieu. Dès que vous apparaissez, il faut en faire un événement. Si par exemple, je passe à Cannes durant le Festival, c'est forcément pour annoncer ou préparer quelque chose (rires). Enfin bref, je ne sais pour combien de temps j'en ai encore mais j'aimerais bien faire un dernier film de zombies. Je crois que je n'ai pas vraiment envie de conclure parce que je ne veux pas être obligé de recoller les morceaux, avoir à remettre de l'ordre. S'il y a un moyen de terminer sans y ajouter une fausse note d'espoir et sombrer dans le cliché, c'est en signant une sorte de traité entre les morts et les vivants. J'aime bien l'idée que le public regarde mes films comme des westerns et là ce serait comme signer un traité avec les

Apaches. Alors je réfléchis. Pour l'instant deux choses me viennent à l'esprit en pensant à ce prochain film. Comme c'est Universal et qu'ils risquent de ne pas faire beaucoup d'argent avec celui-ci, soit je parviens à les décider de faire très rapidement une suite. Un « Land of the Dead II » qui suivrait le camion des vivants ou la troupe des morts, soit, je prends mon temps pour conclure sur la signature d'un traité de non-agression. Je ne vois vraiment pas d'autre solution... D'ailleurs, je vais mettre tout ça par écrit avant de mourir... la semaine prochaine (rires).

Et bien. Puisque que vous parlez de conclusion. Revenons à vos débuts, aux raisons qui vous ont amené au cinéma.



J'ai toujours aimé le cinéma. J'ai grandi dans le Bronx et l'une des choses qu'il m'était permis de faire étant enfant c'était de dépenser

50 cents pour une place de cinéma. Alors j'y étais fourré tout le temps. J'adorais les films d'horreur et les EC Comics. Je baignais déjà dans le genre. J'aimais bien aussi les westerns, comme « La Prisonnière du désert » ou « The Quiet Men », les films du grand John Ford. J'avais un oncle qui me passait un peu d'argent, car nous n'en avions pas. Mon père cumulait 3 jobs. Un jour, ma tante m'a embarqué pour aller voir « The Red Shoes » and « The Tales of Hoffman » à Manhattan. Michael Powell était mon Dieu et « The Tales of Hoffman » le film qui m'a donné envie de faire du cinéma. C'est aussi un film fantastique et Robert Helpmann est le Dracula le plus convaincant que je n'ai jamais vu. A l'époque de Michael Powell, il n'y avait pas encore les effets spéciaux, les techniques utilisées étaient transparentes, il utilisait la double exposition et on pou-

avait comprendre comment il faisait. Cela rendait les choses beaucoup plus accessibles pour moi, même si j'ignorais encore comment reproduire la même chose. Alors j'ai été à l'école pour étudier la peinture et les arts graphiques. Le principal boulot de mon père était artiste publicitaire. Puis, je me suis retrouvé dans une école avec une section théâtre, une très bonne section théâtrale. Alors, après 3 années, j'ai décidé de me réorienter vers le théâtre et de me coltiner avec les arts dramatiques. Notre diplôme nous a permis, à quelques camarades et moi, de faire nos classes dans le « School Laboratory Films » de Pittsburgh qui venait d'ouvrir ses portes. C'est là que nous avons appris les basiques, juste avant l'arrivée de la vidéo. Nous étions impliqués dans les aspects techniques. De véritables touche-à-tout qui voulaient tout expérimenter. La prise de vue, le son, le montage ... C'est ce qui nous a permis de sauter le pas et de fonder notre propre compagnie pour

produire des films publicitaires. On devait tout faire par nous-mêmes. C'est là que je me suis dit « pourquoi ne pas nous lancer dans la conception d'un film ? ». Et c'est ce que nous avons fait.

Remerciements à Michel Burstein et Bossa Nova pour l'organisation de cette rencontre.



LES NON-TRADUITS

PAR GEORGES BORMAND

Salut à tous ; parce que depuis des années je me suis mis à lire en version originale nombre de romans non traduits, j'ai pu constater à quel point les lecteurs français manquaient d'information sur des œuvres considérées dans le monde anglophone (USA, Grande-Bretagne, etc.) comme importantes, voire essentielles. Qu'il s'agisse d'auteurs ignorés ou presque faute de traduction, comme par exemple l'auteur classique signalé ci-après, ou de parts plus ou moins importantes de l'œuvre d'auteurs reconnus et connus en France, mais jugés insuffisamment vendeurs (par exemple Jack Williamson, depuis qu'il publie des textes autres que des space-opéras de l'Age d'or ; aussi un grand nombre d'auteurs féminins de qualité) ou, comme cela s'est pratiqué depuis les années 70, jugés « politiquement inacceptables en France » (Poul Anderson, Gordon R. Dickson, Larry Niven, principalement ; les deux premiers ont été réintégrés dans l'édition française comme auteurs de fantasy, et leurs œuvres récentes de SF sont ignorées par les éditeurs). Tous les deux mois, j'essayerai de signaler un auteur insuffisamment traduit, en alternant auteurs anciens et auteurs contemporains. A ceux déjà cités ci-dessus, j'ajouterai donc, entre autres, Hal Clement, Jo Clayton, C. S. Friedman, Linda Nagata.

Pour ceux qui connaissent déjà les textes non-traduits de ces auteurs ou qui en voient d'autres que j'ai oubliés de citer, merci de me faire partager vos opinions, par mail ou courrier.

Francis Stevens

Francis Stevens est un des premiers (chronologiquement, au moins) auteurs de sf et fantasy, et s'il (elle) est quelque peu ignoré en France, ses romans demeurent appréciés aux Etats-Unis. Ses deux principaux romans (*The Citadel of Fear*, fantasy proche de Rider Haggard, et *The Heads of Cerberus*, voyage dans l'avenir très original) sont régulièrement réédités ; les nouvelles le sont moins souvent, mais une réédition (en anglais) par Jean-Pierre Moumon, en 4 volumes, a trouvé son public aux USA.

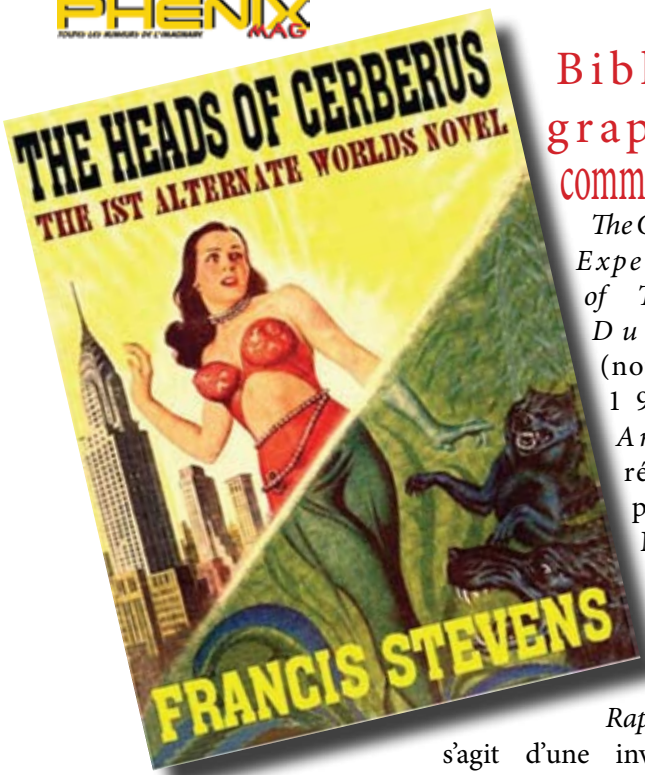
Gertrude Bennett, née Barrows (1884-1948), veuve et surchargée par sa famille, obligée de travailler chez elle en raison d'une mère malade, publia quelques textes entre 1917 et 1920 sous le pseudonyme de Francis Stevens ; à l'époque, un auteur féminin n'aurait pas été accepté ; elle arrêta d'écrire après la mort de sa mère, pour reprendre un travail à l'extérieur (secrétariat). De ce fait, elle disparut complètement de la publication, et aurait été oubliée ou considérée comme un pseudonyme d'Abraham Merritt, sans l'intervention de celui-ci, qui fit reparaître avant sa mort plusieurs de ses textes, originellement parus dans *Argosy* et dans *All-Story Weekly*

en même temps que ceux de Merritt, dans *Famous Fantastic Mysteries*.

A une exception près, *Friend Island*, traduite et publiée dans *Les Meilleurs Récits de FFM* par Jacques Sadoul, son œuvre est inédite en français. Jacques Sadoul a aussi consacré un long paragraphe de son Histoire de la science-fiction (domaine américain) aux *Heads of Cerberus*, premier roman à avoir imaginé le voyage dans le temps par l'intermédiaire de traversées inter-dimensionnelles ; c'est d'ailleurs à cause de ce paragraphe que je l'ai moi-même découvert dans une édition qui paraissait ordinaire et pas de SF.

En revanche, aux Etats-Unis, depuis sa redécouverte grâce à Abraham Merritt dans les années 40, Francis Stevens est resté appréciée par le public américain ; ses différents romans ont été plus ou moins régulièrement republiés aux USA ; pour les nouvelles, il aura toutefois fallu attendre leur réédition par J.-P. Moumon pour en voir une édition complète (ou presque) en un volume.

Bibliographie commentée.



The Curious Experience of Thomas Dunbar (nouvelle, 1904, Argosy, rééditée par J.-P. Moumon dans *The Elf Rap*).

gazine, rééditée dans *The Elf Trap*)

Conte fantastique sur ce qu'il vaut mieux ne pas voir...

The Elf Trap (nouvelle, 1919, Argosy, rééditée en 2003 par J.-P. Moumon)

L'opposition entre les contes ancestraux et la « sagesse », la « science » moderne...

The Heads of Cerberus (roman, 1919, paru en feuilleton en 5 parties dans *The Thrill Book*) raconte comment les héros (deux jeunes hommes de Philadelphie et la sœur de l'un d'eux) vont être envoyés par l'inhalation d'une poussière curieuse dans un avenir possible de Philadelphie en passant par des mondes étranges, et vont s'y trouver confrontés à une curieuse tyrannie et la renverser. Ce roman, quasi-mythique aux USA, est encore inédit en France. En plus d'une très belle édition à tirage limité sous coffret parue en 1952 chez Polaris Fantasy Press, il en existe, plusieurs éditions plus récentes (1975 ; 1984)

Avalon (roman publié en feuilleton en 4 parties dans Argosy en 1919, pas de réédition connue à ce jour)

Claimed (roman publié en feuilleton en 3 parties dans Argosy en 1919, en volume en 1985)

Je ne l'ai pas encore lu.

Serapion (roman publié dans Argosy en 1920, en 2003 par J.-P. Moumon) l'histoire de la lutte du héros contre un démon ; mais la fin surprendra le lecteur.

Sunfire (roman publié en feuilleton en 2 parties dans *Weird Tales* en 1923, en volume en 1996 par J.-P. Moumon) est une autre histoire de civilisation perdue, recrée par des naufragés, et redécouverte par des explorateurs.

Les nouvelles (sauf *The Labyrinth*, pourtant annoncé, manquant dans mon exemplaire) sont toutes (en anglais) dans l'édition 2003 publiée par J.-P. Moumon de *The Elf Trap*.

en feuilleton en 4 parties volume en e s t

s'agit d'une invention fantastique qui va transformer un individu ordinaire. Cette nouvelle est à part, puisque largement antérieure au reste de l'œuvre de Francis Stevens.

The Nightmare (novelette, 1917, *All-Story Weekly*, rééditée en 2003 par J.-P. Moumon). C'est l'histoire d'une île cauchemardesque sur laquelle les héros vont se trouver accidentellement naufragés.

The Labyrinth (nouvelle, 1918, *All-story Weekly*).

Pas encore lue.

Friend Island (nouvelle, 1918, *All-story Weekly*), traduite et publiée dans *Les Meilleurs Récits de Famous Fantastic Mysteries*, rééditée dans *The Elf Trap*.

Cette très belle histoire nous montre une île sensible aux réactions des naufragés qui l'occupent, et la différence fondamentale entre la vision féminine et celle, bien plus brutale, d'un marin mâle.

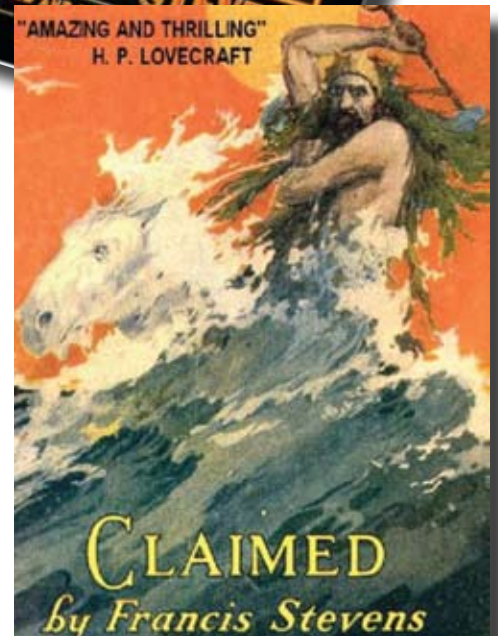
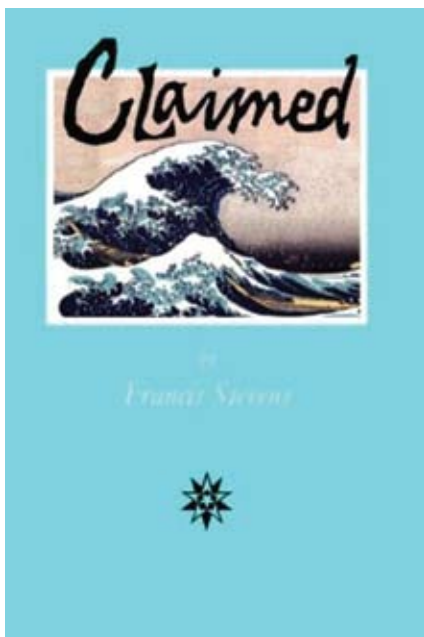
The Citadel of Fear (roman publié en feuilleton en 7 parties dans Argosy en 1918, en volume en 1970). C'est une histoire

de race perdue, dans la pure tradition des romans de H. Rider Haggard ou de E. Rice Burroughs.

Behind the Curtain (nouvelle, 1918, *All-Story Weekly*, rééditée dans *The Elf Trap*).

Un conte court, qui rappelle certain conte d'Edgar Poe, et une pièce de Shakespeare...

Unseen-unfeared (nouvelle, 1919, *People's Favorite Ma-*



ENTRETIEN

Mark Lynas

Par Marc Bailly



Comment vous êtes-vous investi dans cette quête ?

Je voulais visiter des lieux où l'impact des changements climatiques est déjà visible, mais je voulais aussi montrer qu'il s'agit d'une problématique globale. J'ai donc parcouru tous les continents et j'ai rencontré tous les types de bouleversements climatiques : les inondations, les ouragan, la sécheresse, la fonte de la calotte polaire, la disparition des glaciers ou la montée du niveau de la mer.

Comment avez-vous pris conscience qu'il fallait que vous écriviez ce livre ?

Au fil des ans, mes préoccupations par rapport au climat sont allées grandissantes, mais ce qui a réellement déclenché l'idée d'écrire un livre, ce sont les inondations de l'automne 2000 en Angleterre, les pires jamais survenues... La rivière est sortie de son lit près de ma maison à Oxford et également dans le Comté d'York où habite ma sœur. Puis, j'ai passé Noël avec mes parents et en voyant des diapos prises par mon père il y a vingt ans, m'est venue l'idée de refaire le même voyage que lui afin de voir comment les Andes avaient changé.

Vous êtes-vous toujours intéressé à l'écologie ?

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours adoré la nature, les montagnes... Et même lorsque j'étais enfant, je supportais mal que l'on détruise la nature. Je pense que l'écologie est notre avenir, tant scientifiquement que politiquement. Chaque jour des scientifiques découvrent à quel point l'équilibre écologique est quelque chose de complexe, du cycle du carbone aux récifs de corail, et à quel point ces systèmes sont sensibles aux interférences et aux dégradations provoquées par l'homme. L'époque du tout à l'économique doit maintenant s'achever. Cela sera le vrai défi du 21e siècle... Et notre survie en dépendra.

N'est-il pas trop tard pour faire quelque chose ?

Il est certainement trop tard pour empêcher le réchauffement global, car il est en marche, comme le montre mon livre. Mais il n'est pas trop tard pour éviter les catastrophes qui nous attendent si nous ne réduisons pas l'émission de gaz à effet de serre. Tous les modèles scientifiques s'accordent pour dire que les

décisions que nous prendrons dans les vingt prochaines années seront cruciales pour savoir si nos enfants survivront jusqu'à la fin des siècles prochains.

Comment pouvons-nous faire ratifier le Protocole de Kyoto? Pour que les gouvernements l'adoptent ?

Et bien... La Belgique a signé le protocole de Kyoto, avec les autres pays de l'Union Européenne, mais mettre en place des mesures concrètes pour respecter ce protocole, c'est une autre paire de manches. Et les pays européens doivent traduire leur décision en actions. Le gouvernement américain est une cause perdue, il n'y aura pas de changement sur ce front tant que le gouvernement Bush sera en place. Les citoyens du monde entier doivent faire pression sur leurs leaders pour qu'ils bougent... Car d'eux mêmes, ces mêmes leaders ne feront rien, ils sont effrayés.

En général, les gens ne regardent que ce qui se passe chez eux, aujourd'hui et ici.

Comment faire pour que leur vision s'élargisse ?

La chose la plus importante à faire, c'est répéter le message à propos du climat. Pour que les gens cessent de fermer les yeux sur le sujet. Les défenseurs de l'environnement doivent apprendre à mieux communiquer : le message est important donc il faut apprendre à le communiquer de façon attrayante. Dans ce sens, j'espère que mon expérience de journaliste pourra me servir.

L'économie, le pétrole en particulier, régissent le monde, comment faire pour que le gouvernement change son fusil d'épaule ?

C'est un sujet qui me tire... J'ai toujours eu une position politique plutôt à gauche et je n'aime pas les sociétés toutes puissantes et je suis pour une société égalitaire. Mais je suis aussi convaincu que les changements climatiques sont trop importants pour être accroché au wagon d'une seule idéologie politique. Alors je suis prêt à travailler avec toute personne qui s'engage à réduire l'émission des gaz à effets de serre. Même les « mauvais », comme les compagnies pétrolières, tant qu'elles parlent sérieusement de changer leur fusil d'épaule. Je devrais peut-être y aller en pinçant mon nez, mais je préfère cela plutôt que les gens qui s'offusquent sans cesse... mais ne font rien.

La chose la plus importante à faire, c'est répéter le message à propos du climat.

Qu'est-ce que « Monsieur-tout-le-monde » peut faire pour aider à stopper le réchauffement de la planète ?

A la fin du livre, j'ai fait une liste de différentes choses à faire. La plupart ne sont pas très difficiles à comprendre : ce qu'il faut, c'est éliminer les carburants fossiles de notre économie, en développant les énergies propres et renouvelables et en économisant l'énergie plutôt que d'augmenter encore nos besoins. Cela veut dire développer l'énergie solaire ou l'énergie éolienne, mais cela veut dire aussi conduire moins et voler moins. Politiquement, nous avons besoin d'un traité global, dans le sens de la « contraction et la convergence » dont je parle dans le livre : cela voudrait dire harmoniser l'évolution des pays développés et des pays en voie de développement... Pour arriver à un équilibre qui serait profitable au climat.

Etes-vous optimiste quant à notre avenir ?

Je suis toujours optimiste... Sinon je ne me lèverais pas le matin pour reprendre ce boulot. En plus, je suis un jeune papa et je ne peux pas imaginer que nous ne trouvions pas de solution, ne serait-ce que pour nos enfants. Mais il y a pas mal de raisons d'être pessimiste : la société humaine est alourdie par son inertie et les gens ont toutes les difficultés du monde à changer leurs habitudes de vie, surtout en réponse à une menace qui semble bien éloignée à la plupart d'entre nous.

Quelles seraient les mesures d'urgence à adopter immédiatement ?

Nous devons, globalement, réduire les émissions de gaz à effet de serre de 90 % dans les trente années à venir. Le climat change déjà, donc si nous voulons le stabiliser nous devons arrêter de produire ce gaz. Les gens doivent se rendre compte que c'est une urgence globale, nous devons être sur le pied de guerre et transformer drastiquement notre économie. Cela pourrait se faire pour les bénéfices de tous, tout comme l'économie américaine s'est envolée lors de la Seconde Guerre mondiale lorsqu'elle s'est totalement concentrée sur la production d'armes.

Un nouveau livre bientôt ?

Oui, je suis en train d'écrire une « histoire » du 21^e siècle en regroupant toutes les projections sur le réchauffement global. Le UN Intergovernmental Panel on Climate Change projette une augmentation de 1,4 à 5,8 degrés d'ici 2100. Le livre s'appelle donc « Six Degrés » et je grimpe lentement le long de cette échelle de six degrés pour expliquer, l'une après l'autre, quelles seront les conséquences pour nous et pour la

géographie de la planète. Et franchement, même avec une augmentation de deux degrés, c'est déjà la catastrophe... Alors le message du livre sera toujours le même : nous devons agir maintenant.

Mark Lynas *Marée Montante*

Le réchauffement de la planète, les changements climatiques, quoi, vous n'y croyez pas, vous pensez que ce n'est pas vrai, que ce ne sont que des inventions d'écologistes en mal de sensations ? Mark Lynas, dans son livre, *Marée Montante*, s'est intéressé au problème et va vous prouver que tout ce qu'on vous raconte est vrai. Comment ? Et c'est du monde, a visité certains avec les

là la grande force de ce livre, il a fait le tour des coins de notre planète malade et a discuté avec les habitants, oui, avec des gens comme vous et moi, des gens qui sont en contact avec la nature et qui disent ce qu'ils ont vu comme évolution ces vingt dernières années. Originaire de Grande-Bretagne, il commence bien évidemment par son pays d'origine. Mais il se rend aussi en Alaska, dans les îles du Pacifique, au Pérou, dans le Nord de la Chine, aux USA. Bilan : la fonte des glaces en Alaska, la disparition à brève échéance de certaines îles du Pacifique, la fonte des glaciers millénaires dans la Cordillère des Andes, la désertification du Nord de la Chine, les ouragans de plus en plus nombreux...

Mark Lynas n'est pas un scientifique qui ne fait qu'analyser des graphiques dans son laboratoire. Non, Mark Lynas est quelqu'un qui s'est rendu sur place, qui nous dit ce qu'il a vu, qui a parlé avec les autochtones. La dernière partie du livre s'intéresse plutôt au Protocole de Kyoto et aux solutions à envisager.

Il est trop tard, me direz-vous, il n'y a plus rien à faire, que puis-je faire moi en tant que personne ?

Beaucoup de choses, et premièrement lire le livre de Mark Lynas qui vous démontrera que la Terre est belle et qu'elle mérite d'être écoutée et chouchoutée. Des solutions, il en existe et tout le monde peut y participer.

Allez voir aussi son site : www.marlynas.org

Mark Lynas, *Marée Montante*, Au Diable Vauvert, 394 p.

Marc Bailly

LAND OF THE DEAD

Par Joseph Ghénzer

La lutte des classes

Ce 4e épisode de la saga culte de l'incontournable George Romero se déroule dans un monde complètement dévasté par les morts-vivants, à l'intérieur duquel subsistent encore quelques rares enclaves peuplées de survivants.

La forteresse

Dans un avenir pas si lointain, la Terre n'est plus qu'un vaste champ de ruines passé sous le contrôle des zombies, amenant, du coup, le peu de survivants à vivre barricadés à l'intérieur de l'enceinte d'une ville-forteresse, ironiquement baptisée "Union Ville", et au beau milieu duquel trône "Fiddler's Green", un immense building de verre ultra protégé dont l'accès à ses luxueux appartements et à tous ses nombreux avantages annexes est strictement réservé aux plus riches d'entre eux qui payent d'ailleurs une véritable fortune pour en bénéficier. Ces quelques nantis continuent de vivre encore dans le souvenir de l'ancien monde et de mener une existence la plus normale possible. En faisant comme si rien ne s'était passé, ils se persuadent que tout va bien. Ils préfèrent fermer les yeux sur ce qui se déroule à l'extérieur de l'enceinte hyper sécurisée dans laquelle ils vivent comme dans une bulle. Quant au restant de la population, elle survit, tant bien que mal, dans des sortes de misérables bidonvilles tout en souffrant du froid, du manque de médicaments et de malnutrition. Pour arriver à s'en sortir, ces derniers sont contraints d'effectuer toutes sortes de sales besognes.

Une poignée d'hommes et de femmes, sans aucun état d'âme, sortent régulièrement de ce périmètre sécurisé, au péril de leur vie et moyennant finance, afin de procurer aux autres l'approvisionnement nécessaire en nourriture et en produits de toutes sortes. Ce sont les seuls à avoir vraiment conscience du réel danger extérieur et de l'étrange changement de comportement qui s'est progressivement effectué au sein des morts-vivants.

L'arme fatale

Ces raids, effectués dans le monde extérieur dans le but de ramener le ravitaillement, se font à bord du "Dead Reckoning" (l'ancien titre du film), une sorte de gigantesque char d'assaut qui a été customisé avec du matériel électronique hi-tech et équipé d'armement de destruction massive. Cet engin de mort est utilisé par un commando d'élite composé d'ex-militaires, sous le commandement de Riley.

A la tête du mini-gouvernement dirigeant la citadelle et faisant main basse sur toutes les ressources se trouve Kauf-

man, un individu mégalomane qui ne se préoccupe de sauvegarder à n'importe quel prix son petit confort personnel. Lorsque Kaufmann refuse d'honorer les promesses qu'il avait faites auparavant à Cholo, l'un des mercenaires chargé du ravitaillement, ce dernier décide alors de se venger de son employeur véreux en s'emparant du "Dead Reckoning" et en menaçant de s'en servir pour anéantir la ville s'il ne lui verse pas une rançon conséquente dans un bref délai. Riley doit alors impérativement retrouver Cholo avant qu'il ne mette sa menace à exécution, d'autant plus, qu'au même moment, les zombies, qui se sont regroupés, tentent de prendre la ville d'assaut, en quête de chair fraîche.

Evolution

Une fois démunie de sa principale arme défensive, la ville n'a plus aucune chance de pouvoir résister à l'assaut généralisé de hordes de zombies, capables désormais d'agir d'un commun accord. Sous la direction de Big Daddy, qui a pris leur commandement, ce sont plusieurs centaines d'entre eux, qui désormais "pensent" par eux-mêmes (un peu comme si de vagues souvenirs de l'époque où ils étaient encore en vie leur revenaient en mémoire, petit à petit, rien qu'en regardant la façon d'agir des survivants). Maintenant ils arrivent même à se déplacer dans l'eau, à communiquer entre eux et à s'organiser pour prendre d'assaut cette cité que ses habitants croyaient pourtant jusqu'alors imprenable.

Le retour du Maître

Chaque film de la célèbre saga reflète à sa manière le climat politique de l'époque dans laquelle ceux-ci ont été tournés, montrant ainsi chacun à leur façon l'évolution du monde et de la société au cours de ces décennies ainsi que la lente mais inexorable dégradation de l'Humanité. Avec ce 4ème épisode, Romero ne déroge pas à la règle, qu'il s'est fixé depuis tant d'années, en nous livrant, une fois encore un regard impitoyable et subversif sur notre société contemporaine.

Ce nouvel opus prend la forme d'une sorte de western post-apocalyptique (dans la lignée des Mad Max) dans lequel les zombies feraient ici office d'Indiens, bien décidés à prendre leur revanche. L'Amérique y est représentée comme un ghetto de riches qui se créent de nouveaux ennemis en refusant de partager leurs richesses avec ceux qu'ils exploitent de façon éhontée et qui doivent, quant à eux, survivre dans des sortes d'immondes bidonvilles comme

des parias. Cette nouvelle société est scindée en deux. D'un côté, les vivants se sont organisés dans une sorte de société féodale avec différentes castes (dont certaines sont volontairement tenues à l'écart des autres), tout en ayant intégré la réalité des morts-vivants qui pullulent à l'extérieur. De l'autre côté, on trouve les morts-vivants qui commencent à manifester à nouveau des signes d'humanité (intelligence, solidarité, compassion).

Land Of The Dead, qui marque le retour du grand Maître incontesté du film de zombies, est toujours aussi efficace en termes de mise en scène et de maquillages spéciaux impressionnants. Sans pour autant avoir laissé de côté l'aspect gore des précédents épisodes, on y retrouve ici également, de façon sous-jacente, la critique acerbe de notre société contemporaine en pleine déliquescence, sans oublier une dose d'humour macabre. Voilà donc de quoi ravir les inconditionnels du genre.

Land Of The Dead
(Le Territoire Des Morts)

Réalisation : George Romero

Avec : Simon Baker, Asia Argento, Dennis Hopper, Robert Joy, John Leguizamo

Sortie le 10 août

Durée : 1h 33



CÉLINE GUILLAUME

LA PERLE D'ÉTERNITÉ

Court roman ou longue nouvelle, *La Perle d'Eternité* se lit avec grand plaisir. Blandine est fiancée à Julien, jeune archéologue passionné de fouilles sur le château d'Aube-Croix. Après la mort accidentelle de Julien, elle jure de continuer ses recherches, et s'implante sur le site, propriété d'un certain Monsieur Cornier. La forteresse a une légende, celle de la belle Albérède d'Aunis, épouse au XII^{ème} siècle de Raoul de Jansenant, et emmurée vivante par son mari pour avoir vécu un amour coupable avec le beau ménestrel, Thibault de Montbreuil. Sur ce canevas délicat, Céline Guillaume édifie un joli récit, oscillant sans cesse entre la réalité et le passé, puis basculant dans l'onirisme total. Blandine se révèle en effet la réincarnation de la fille des amours maudites des amants médiévaux. Monsieur Cornier, réincarnant, lui, le mari jaloux. Trame subtile certes, et finement agencée. Détentrice d'une perle d'Albérède, Blandine sera aidée par Sébastien, qui prendra petit à petit la place de son fiancé Julien dans son cœur, puis soutenue par un mystérieux médium. Et sa fille perpétuera la grande destinée de sa lignée. Même si Cordier engendrera, lui aussi, une fille...?

Troisième roman de Céline Guillaume, *La Perle d'Eternité* est son premier ouvrage fantastique. Très prometteur, malgré certains défauts de jeunesse (entre autres un abus de points d'exclamation, et un style parfois trop familier et rapide). On peut aisément pardonner ces petits griefs à une auteure née en 1981, en qui l'on dénote déjà une grande finesse d'écriture. Un grand bravo et, surtout, mes plus grands encouragements pour la poursuite de sa carrière.

Céline Guillaume, La Perle d'Eternité, ill. Michelle Blessemaille, Editions Nuit d'Avril, 2004, 100 p.

<http://nuitdavril.ifrance.com>

Bruno Peeters



ROGER BOZZETTO

PASSAGE DES FANTASTIQUES

Roger Bozzetto, professeur de littérature comparée à l'Université de Provence, est bien connu des lecteurs de Phénix, qui a déjà consacré d'excellentes critiques à ses essais, toujours intéressants, tels *Le fantastique dans tous ses états*, ou *Territoires du fantastique*. Voici son dernier opus. Il approche le fantastique en tant que "littérature de passages". Passages qui feront l'objet des différents chapitres du livre. Bozzetto a une vision profondément historique du genre, et se concentre tant sur sa naissance que sur sa perception au travers des âges et des espaces. Le fantastique, selon lui, est issu de la fracture, au XVIIIe siècle, avec ce qu'il appelle "la Surnature" défendue par l'Ancien Régime et ses deux piliers, la noblesse et la religion, intimement liés. Fracture provenant de la révolution industrielle, inaugurée par l'apparition du courant gothique (*The Castle of Otranto*, de Walpole, 1764) et qui clôture définitivement l'ère de la féodalité. Partant de ce principe, l'auteur explore plusieurs pistes, toutes passionnantes, et souvent inattendues. Ainsi celles abordant le cinéma, les animaux ou les dieux. Comme tous les essayistes spécialisés, il tente de cerner le genre fantastique, faisant à ce sujet s'opposer Walter Scott et E.T.A. Hoffmann. Curieuse, cette obsession de 'définition' que l'on rencontre également en science-fiction et en fantasy : la quête d'identité des littératures de l'Imaginaire n'est décidément pas close. Passage étonnant aussi, vers la Mort, par l'analyse de textes de Gautier, Poe ou Wells. Les dieux, je l'ai dit, retiennent son attention, par le biais d'écrivains célèbres de Jean Ray (Malpertuis), Lovecraft ou Cortazar, mais aussi Machen ou cet Oliver Onions (1873-1961) dont il se fait un ardent prosélyte. De longues digressions sur les animaux, monstres fabuleux, marins ou autres, la peau humaine ('l'écorchement') ou les mythes reliés aux ruines, aux îles et à leur poésie, nous font entrer dans une mélancolie fascinée. De Wells encore à Le Clézio en passant par Golding (*Lord of the Flies* 1954) ou ...Montaigne, Melville et Buzzati. Le "passage" vers l'exotisme est tout aussi passionnant : les paradis du 'sauvage' sont-ils à préserver ou à coloniser ? La métaphysique n'est pas loin... Parcours étonnant, vivifiant, à l'affût de la moindre étincelle mystérieuse, cet essai subju-

guera. Il faut aller au-delà, lors de la lecture, d'un certain jargon intellectualisant, usant de termes semblant abscons mais à leur place ('la sidération', 'la monstratation'). Après ce petit effort, l'on appréciera une immense curiosité envers tout ce qui touche à l'essence même du fantastique de tous les temps. Avec ces "passages", Roger Bozzetto lance des trajectoires, des ponts vers des sensibilités d'ailleurs, vers d'autres littératures, qui interpellent plus d'un amateur, emmené comme "passager" d'une croisière multipolaire.

Roger Bozzetto, Passages des Fantastiques, couverture de Max Duperray, Publications de l'Université de Provence, 2005, 258 p.

Bruno Peeters

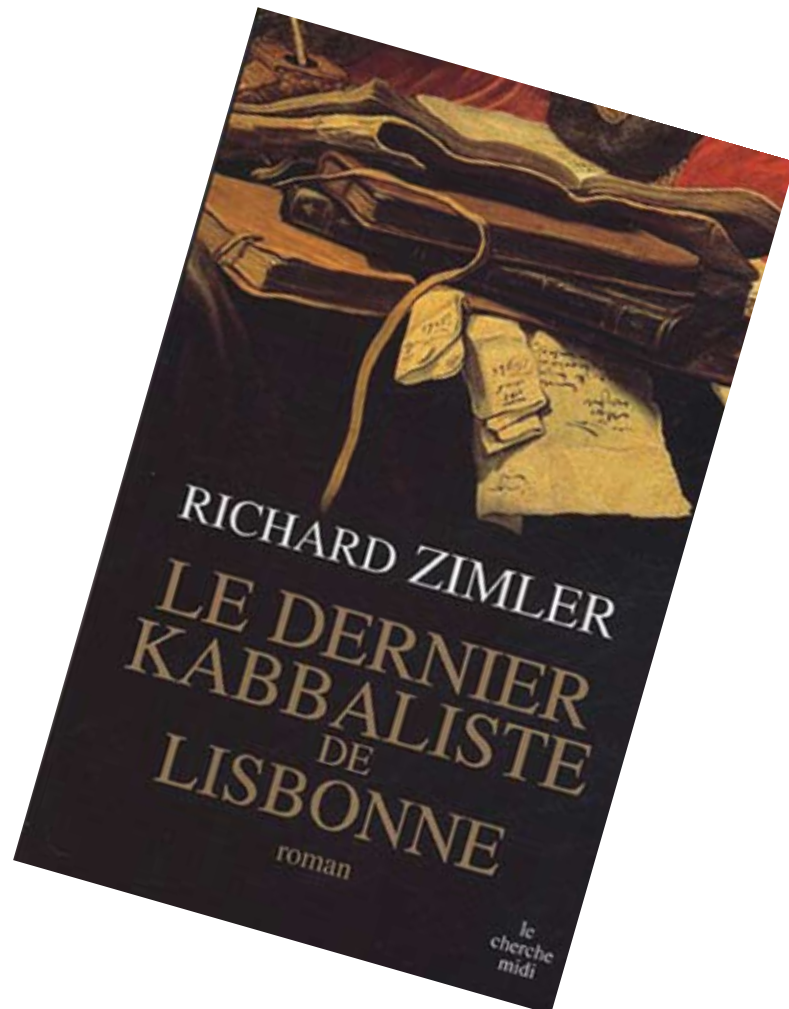


RICHARD ZIMLER

LE DERNIER KABBALISTE DE LISBONNE

La mode est aux romans historico-mystiques : trésor des Templiers, alchimie rouge, feux occultes, mystères d'Eleusis, carrés magiques, triangles coquins, secrets d'alcôve... A ce rythme-là, on pourra remarquer sans trop faire la fine bouche le roman de Richard Zimler. L'auteur a choisi de relater les épisodes de la conversion forcée des juifs portugais à la fin du XVe siècle, en s'attardant plus particulièrement sur les massacres de l'année 1496. L'intrigue principale est assez confuse : Bérékhia Zarko, rebaptisé Pedro, enquête sur la mort tragique de son oncle Abraham, l'un des derniers enlumineurs de Lisbonne. Aidé de son ami Farid, il se laisse guider par ses visions mystiques autant que par sa science de la logique kabbaliste. Selon cette noble discipline, tous les mots du monde peuvent être lus, ou plus exactement le monde n'est qu'un livre. Il raconte ici une histoire pleine de fureur et de bruit. Zimler décrit les scènes de torture avec une rare violence, ou plus exactement avec une violence que l'on voudrait rare, et qui est seulement ignorée. Volontairement ignorée. Zimler brise nos habitudes de mettre de côté les atrocités qui se commettent jour après jour. Il nous oblige à contempler le miroir sans complaisance de la réalité génocidaire. Cette pulsion ignoble taraude les peuples depuis l'Antiquité. *Le dernier Kabbaliste de Lisbonne* est une préfiguration de la Shoah, une prémonition de toutes les affreuses et terribles guerres ethniques, lorsqu'il importe de faire disparaître jusqu'à la langue de l'ennemi. L'histoire de la vengeance d'un juif dont on a tué l'oncle ne vaut ici que par les symboles terrifiants qu'elle éveille : la destruction des livres sacrés, la profanation de l'innocence, la puissance de la folie aveugle du racisme. *Le Dernier Kabbaliste de Lisbonne* est un livre de chaos, âpre, difficile, insoutenable parfois, mais il n'est pas un simple livre gore de plus. Les monstres qu'il anime sont hélas horriblement humains.

OKUBA Kentaro



Richard Zimler, Le Dernier Kabbaliste de Lisbonne, traduction d'Erika Abrams, Le Cherche-Midi, 2005.

ANGE

LE PEUPLE TURQUOISE

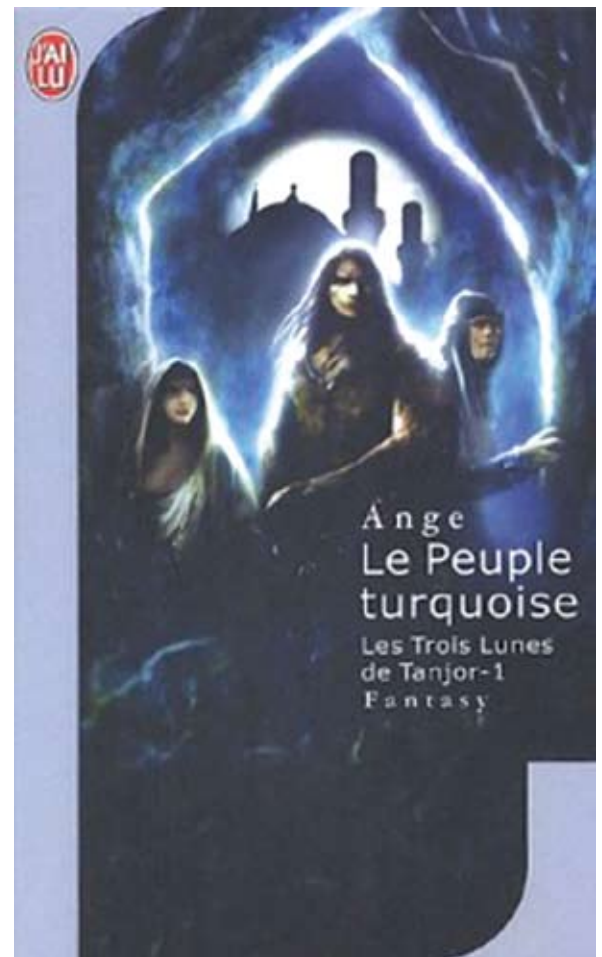
LES TROIS LUNES DE TANJOR I

En quatrième de couverture, Jacques Baudou, l'illustre critique du "Monde" écrit : "L'œuvre la plus ambitieuse et la plus réussie de la fantasy épique française". Difficile, après cela, de faire la fine bouche, évidemment. Il est vrai que le livre est réussi, bien écrit et souvent haletant. Intrigue bateau pourtant : Arekh, un condamné, échappe par miracle au naufrage de sa galère, sauvé par Marikani. Cette dernière se révèle être la princesse héritière d'Harabec, l'un des royaumes des principautés de Reynes. Avec la suivante de Marikani, Liénor, appartenant au peuple turquoise (peuple d'esclaves), tous trois entameront un long périple vers Harabec. Quête fantasy classique donc, avec l'inévitable recherche d'identité (qui sont-ils vraiment ?). Une fois encore, la trame n'est pas essentielle, l'intérêt se reportant sur le décor, la psychologie des personnages et les relations de pouvoir. En effet, après avoir séjourné dans une caverne, puis au Palais d'été des princes d'Harabec, ils arrivent à la Cité des Pleurs, domaine des Exilés qui vivent sur l'eau. Excellent tableau de ces parias interdits de mettre pied à terre. Arrivés enfin à Harabec, ils se voient confrontés à un problème épineux : l'identité de la princesse Marikani est contestée. Serait-elle une créature des Abysses ? Un jugement en décidera. Arekh, un peu perdu, erre dans le palais, qui, avec ses constructions successives, évoque celui d'un certain Lord Valentin (p. 271). Orgie, calice empoisonné, guerre et batailles alimentent la fin de ce premier volume qui se conclut par une révélation soudaine. Rien de neuf donc, sous le soleil de la fantasy, mais voici un roman bien ficelé, très évocateur, et surtout passionnant. C'est, en fait, ce

que l'on demande au genre. Ange est le pseudonyme de deux écrivains, l'œuvre est donc écrite à quatre mains. Parue initialement chez Bragelonne en 2001, elle se voit rééditée en J'ai lu, ce qui est tout à son honneur. Attendons la (re) sortie des volumes 2 & 3.

Ange, Les Trois Lunes de Tanjor - 1 : Le peuple turquoise, Editions J'ai Lu n°7489, ill.: Vincent Gaigneux, 2004, 352 p.

Bruno Peeters



SERGE BRUSSOLO

DEAN KOONTZ

LA MOISSON D'HIVER

LA CACHE DU DIABLE

Serge Brussolo, dont j'approfondis l'œuvre avec un ravissement sans nom, est l'auteur le plus doué de sa génération. *La Moisson d'Hiver*, un texte relativement ancien puisque sa première parution date de 1994, est construit sur le modèle d'une psychanalyse. Pour Brussolo, l'enfance est la clé de l'individu, et les fantasmes, une façon de voir qui rejaillit sur la réalité. La réalité n'est qu'un immense ensemble d'incertitudes et de souffrances. Julien Lehurlant (un patronyme en hommage aux sœurs Bronte et à leur sens aigu du psychodrame), un jeune garçon de douze ans, tout juste sorti de la pension où il a passé cinq ans, redécouvre sa mère, l'énigmatique Claire au passé si obscur, une jeune femme belle et mystérieuse, dont il ne sait presque rien. Dont il soupçonne la noirceur sans pouvoir s'appuyer sur un jugement réfléchi. Peut-il d'ailleurs juger ? Autour de lui, les personnages manient tous un double discours, et Julien ne sait jamais s'il côtoie un ami ou un ennemi particulièrement pervers. Claire et son fils reviennent en Normandie sur le domaine familial de Morfonds-des-Hauts, abandonné de tous depuis qu'une bombe à retardement est venue se nicher dans la charpente de l'antique maison. Les deux citadins doivent retrouver un semblant de vie, mais ils ne savent rien de la terre. Et leurs champs sont couverts de mines. Julien saura-t-il venir à bout de tous ces malheurs ? Et surtout découvrira-t-il le secret de sa naissance ? *La Moisson d'hiver* est un grand texte, soutenu par une langue, superbe, évocatrice, rappelant celle de Claude Seignolle, autre grand seigneur des textes fantastiques et des atmosphères lourdes d'angoisse.

Serge Brussolo, La Moisson d'Hiver, Succès du Livre, 2004

OKUBA Kentaro



Depuis quelque temps déjà, la collection Terreur chez Pocket s'est discrètement transformée en « Thriller Fantastique » au Fleuve Noir. D'où la réédition d'une série de romans nés de la plume des auteurs les plus prolifiques des années '80 et '90. C'est le cas ici avec cette *Cache du Diable*, alias « HideAway » (et non pas Blue Moon, comme indiqué sur la page titre du roman...) paru en 1992 sous la plume de Dean Koontz.

Cette « Cache du Diable » s'inscrit dans la période transitoire de l'œuvre de Koontz, celle où il s'éloigne de la terreur pure et dure, voire de l'horreur, pour entrer de plain-pied dans un genre tout à fait à part, où il excelle et qui mêle action, suspense, humour, réflexion philosophique et religion.

Lorsque le roman s'ouvre, Hatch Harrison et sa famille sont victimes d'un terrible accident de voiture. Harrison meurt lors de son transfert vers l'hôpital, mais le docteur Jonas Nyebern spécialiste des techniques de réanimation parvient à le sauver. Un véritable miracle ? Oui, sauf que peu après son « retour » Harrison est frappé de visions d'horreur, semble-t-il liées aux terribles agissements de Vassago, un tueur en série solidement barré...

Toute la force de Dean Koontz dans ce roman s'est d'accrocher sur un « squelette » narratif classique, soit une course contre la montre pour arrêter un serial killer particulièrement retors, de nombreuses sous-histoires qui épaississent l'intrigue et crédibilisent les personnages. Des conséquences scientifiques de la résurrection, aux orphelins maltraités en passant par les questions d'ordre éthique découlant des manipulations génétiques et les implications religieuses liées à la mort, les sujets abordés par Koontz sont nombreux... Mais pas pour autant assommants. Le tout est tissé dans une histoire haletante, aux rebondissements toujours crédibles et parsemés de scènes d'anthologie, comme la découverte effarante de la « cache » du titre du roman.

Une réédition de choix donc, qui permettra à de nouveaux lecteurs de découvrir la puissance évocatrice d'un auteur moins médiatisé sous nos latitudes qu'un Stephen King mais dont le talent indéniable ravira les amateurs de thriller solidement charpenté.

Dean Koontz, La Cache du Diable, Fleuve Noir

Yoda Man

JACQUES MONDOLONI

PAPA I^{ER}

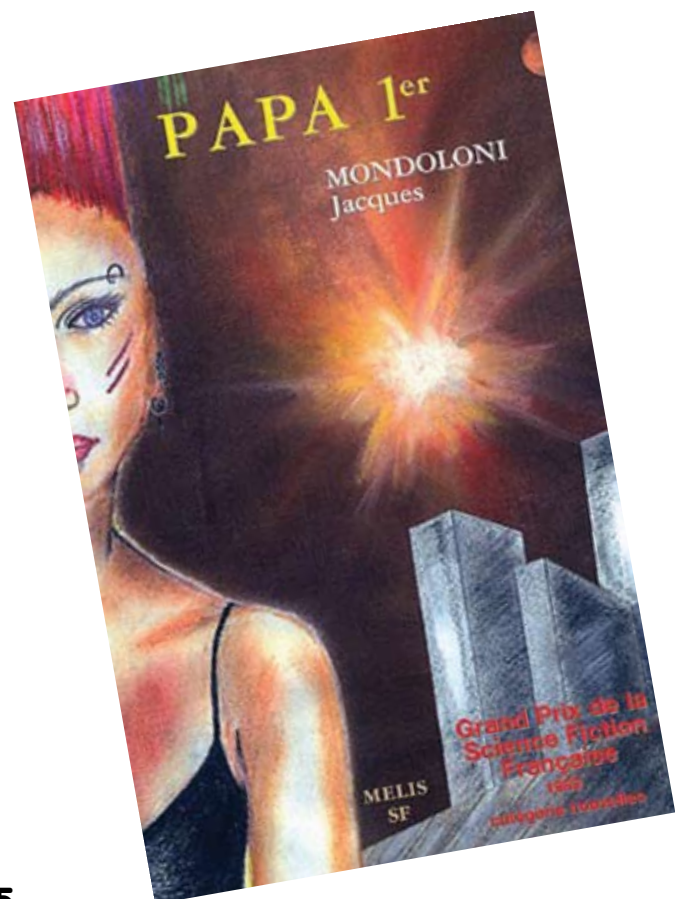
Né en 1941, Jacques Mondoloni est un auteur aussi prolifique que versatile. Plus de vingt romans à son actif, plusieurs recueils de nouvelles, touchant à tous les genres, dont le polar et la SF (à l'Atalante et au Fleuve Noir, entre autres éditions, mais aussi chez Denoël, où le présent volume fut publié sous le n° 367 de l'illustre collection 'Présence du futur'). *Papa Ier* a obtenu le Grand Prix de la Science-Fiction française en 1983. A le lire, on le comprend aisément. Les thèmes sont originaux et passionnants, et le style, riche sans être ampoulé, frappe par l'abondance d'adjectifs rares et un sens aigu de l'expression imagée. Les deux premières nouvelles sont exemplaires de cette impression de 'nouveauté' qui saisit immédiatement le lecteur. *Le Cancer de l'escargot* se déroule pendant et après la guerre, et raconte l'histoire de deux enfants mutants après avoir absorbé trop d'escargots irradiés. Par leur hermaphrodisme découvert, ils aspireront à une certaine immortalité. L'immortalité est aussi au centre de *Un meurtre tous les cent ans*, récit de vengeance amoureuse à travers le temps. Ironique et polémique, *Demain, je parle américain à mon chien* défend le français contre la toute puissante novlangue américaine. *Comestibles* est, avec la nouvelle éponyme, certainement le texte le plus impressionnant du recueil. Journal de bord d'un équipage crashé sur une planète inconnue, et donné au narrateur par le seul survivant sur Terre de la malheureuse expédition. Récit saisissant, abordant la question essentielle de l'alimentation. A nouveau ironiques, les deux nouvelles suivantes : *Le petit chat est mort* décrit un monde post-cataclysmique déletère peuplé de chats artificiels (pas tous, cependant...) et *Bronze* le procès rocambolesque d'une naine rebelle à l'autorité, celle-ci représentée par une monumentale statue de bronze tour à tour juge, jury, procureur et avocat. Mais le chef-d'œuvre de ce petit livre est, à mes yeux, *Papa Ier*, dédié à P.K. Dick. Brillant élève sur Soror, colonie minière éloignée de tout, le narrateur, élevé par un père alcoolique et une mère absente, est suivi par des professeurs 'simulacres'. Il va devoir retourner sur la Terre-mère afin d'enseigner le savoir, perdu là-bas. Ce magnifique texte présente toutes les facettes de Jacques Mondoloni, en particulier son style aussi percutant que jouissif. Je ne résiste pas à vous

citer un petit fragment, à propos des travaux de géométrie auxquels s'astreint notre héros : "Je faisais mes devoirs. Je réglais son compte à Thalès, aux disciples de Pythagore. Je m'endormais quand je ne savais plus lire entre les lignes des bissectrices... Les cercles prenaient la tangente au moindre bruit, des parallèles faisaient des exercices de trapèze extrêmement périlleux, les droites devenaient gauches, des faisceaux harmoniques entraient en cacophonie, des angles inscrits au parti lorgnaient vers le centre. Dickie, la barbe hirsute, me courrait toute la nuit dans un temple grec pour me frapper avec une hypoténuse en marbre." (p. 168).

Une belle découverte, que je vous recommande chaleureusement.

Jacques Mondoloni, Papa Ier, Melis Editions, 2004, couverture de Misha, 196 p.

Bruno Peeters



Convention Mondiale de Glasgow (2005)

Par Georges Borman

Voici donc un rapide aperçu fait par un visiteur de la convention.

Installée dans le centre d'expositions scientifiques SECC de Glasgow, cette convention, Interaction, regroupait convention mondiale (Worldcon) et convention européenne (Eurocon). Cette deuxième qualité justifiait la présence de nombreuses délégations nationales, en particulier celles des pays scandinaves.

Aux innombrables conférences, qui occupaient une dizaine de salles, s'ajoutaient des activités multiples et variées :

- Les stands des conventions à venir, envisagées pour 2007 (c'est Yokohama qui a obtenu le vote des participants), 2008, 2009 (Montréal et Kansas city seront probablement candidates et ont commencé à regrouper les partisans), et les panneaux d'exposition qui rappellent des conventions passées ou qui présentent la SF de tel pays (un panneau franco-belge, installé par Alain Le Bussy, pour la SF francophone).

Dans la même salle on trouvait le bar de la convention (mais le Palais des Expositions comportait plusieurs autres bars), les ordinateurs mis à la disposition



Alain Le Bussy et son Prix



Connie Willis



Simon R. Green



Priest - Silverberg - Haldeman - Aldiss

des participants pour lire et envoyer leur courrier, les stands d'information, et les tables pour les « Kaffeeklashes », discussions d'un auteur avec au plus dix inscrits. Un grand panneau rappelait l'absence de l'invité majeur, Robert Sheckley, et s'est couvert au long de la convention de vœux de prompt rétablissement complet.

La salle des vendeurs (livres, objets divers), dans laquelle se trouvaient les tables des signatures, comportait aussi l'exposition-vente aux enchères d'œuvres d'art. Signalons qu'à l'occasion de cette exposition, le sculpteur Didier Cottier a remporté aussi bien le prix des artistes que celui du public pour la meilleure œuvre en 3D. Cette salle jouxtait aussi celle destinée aux jeux de rôles, dont on entendait parfois les rumeurs...

L'amphithéâtre a accueilli les différentes assemblées, la Mascarade (présentation des plus beaux costumes, et concours) et la remise des prix (J. W. Campbell, Hugos)

Enfin c'est à l'hôtel Hilton que les différents groupes ont organisé leurs nombreuses soirées..

Il aurait fallu pouvoir se multiplier par 10 pour pouvoir sinon tout faire, au moins suivre une partie suffisante des activités...

Signalons que la France était représentée d'une part par Alain Le Bussy, responsable entre autres d'une conférence sur la SF française, et récompensé par un prix décerné par l'Eurocon, d'autre part par les représentants des éditions Bragelonne, qui se sont

eux aussi activés dans les différentes conférences et pour prendre contact avec les nombreux auteurs présents ; Eric Lesueur et son appareil photo étaient partout, attendons avec impatience l'album qu'il va réaliser.

Auteurs présents (entre autres). Si Terry Pratchett était certainement le plus entouré (la queue au moment de sa séance de signatures remplissait la salle), j'ai pu voir et parfois entendre Robert Silverberg, Joe Haldeman, Greg Bear, Brian Aldiss, Pat Cadigan, Christopher Priest, Alastair Reynolds, Anne McCaffrey, Kim Stanley Robinson, Connie Willis, Peter F. Hamilton, Michael Swanwick, ...

J'ai raté (ou il n'est pas venu) Forrest Ackermann, annoncé pour une séance de signatures. Se sont dé-sistés (entre autres) Iain Banks, Tricia Sullivan que j'aurais beaucoup aimé rencontrer.

Les Hugos principaux :

Meilleure nouvelle : Travels with my Cats, par Mike Resnick

Meilleure novelette : The Faery Handbook, par Kelly Link (fantasy)

Meilleure novella : The Concrete Jungle, par Charles Stross

Meilleur roman : Jonathan Strange & Mr Norrell, par Susanna Clarke (fantasy ?)

J.W. Campbell award : Elisabeth Bear



BD

Par Gérard *Wissang*

IDOLES - tome 1 - POUR TOI, PUBLIC

A la télévision française, les journalistes ne parlent plus que d'insécurité. Une mode médiatique qui motive des millions de Français à s'enfermer chez eux pour suivre le dernier reality-show en vogue. On le nomme le Vétéran. Un superflic armé d'un pistolet à eau pressurisée qui nettoie les quartiers malfamés. Ce soir-là, deux jeunes en quête d'une gloire éphémère attaquent un fourgon blindé, dans Mantes La Jolie. Le vétéran se tient face à eux. Les caméras sont partout. Les balles fusent, les missiles envoient valser les voitures de police. Le superflic n'a pas bougé. Ni blessure, ni même une égratignure. Il dégaine, tire, l'eau transperce les deux apprentis braqueurs et fait voler leurs tripes. Pendant ce temps, l'armée poursuit ses recherches sur les doubles génétiques, futurs super héros de la nation française. Vous prenez un humain, vous lui implantez des gènes animaux et créer un hybride avec une conscience séparée. Deux êtres, deux esprits, dans le même corps. Ce qui évite toute interférence entre la mémoire de l'humain originel et celle du monstre qu'il devient après une piqûre de sérum. En théorie tout du moins ! Car au fil du temps, les gènes hybrides prennent progressivement le dessus, l'anti-sérum finit par ne plus agir et les scientifiques se retrouvent avec des cobayes aux capacités physiques et mentales surdéveloppées, mais à l'esprit troublé par les souvenirs résiduels de l'humain originel. Entre don de soi et manipulations génétiques, entre réel et télé-réalité, entre information et médiatisation, un fossé existe. Mathieu Gabella et Emem nous aident à le franchir avec brio, dans une première série survoltée, où les dérives extrémistes de notre société française, ainsi que celles de son modèle américain, sont pointées du doigt. Le mythe du super héros est ébranlé. La tolérance zéro est mise à mal. Voici une série qui dessine notre futur proche, en tranchant dans le vif, et qui promet d'être riche en rebondissements ! A suivre...

Titre : Idoles
Titre du tome : Pour toi, public
Editeur : Delcourt
Scénario : Mathieu Gabella
Dessin : Emem
Couleurs : Lou
Nbre de pages : 48
Dépôt légal : mai 2005

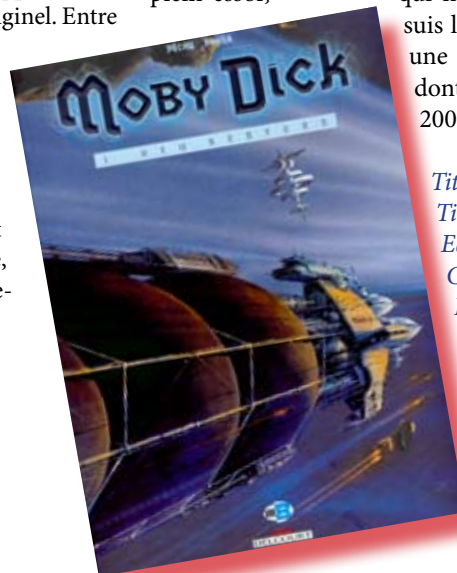


MOBY DICK - tome 1

L'Homme a épuisé les ressources de la Terre depuis bien longtemps. Désormais, c'est dans l'espace qu'il trouve ses minerais, dans la grande ceinture d'astéroïdes au-delà de l'orbite de Mars.

Ismael, un informaticien de génie, rêve de trésors et d'aventure comme la plupart des jeunes gens sur la station orbitale New Bedford. Il sympathise avec Queequeg, un harponneur casanier au grand cœur. Ensemble, ils embarquent pour le Pequod. A bord du vaisseau cargo, ils font connaissance avec l'équipage et surtout avec son capitaine, Achab, un vieux loup de mer à la jambe d'acier. La légende raconte qu'il est pris de folie depuis sa rencontre avec la Grande Comète Blanche, une folie qui l'entraînera, lui et tout son équipage, dans la gueule de celle que l'on nomme Moby Dick. L'histoire vous est certainement familière puisqu'il s'agit d'une adaptation du célèbre roman d'Herman Melville. Sauf qu'ici les navires voguent à travers l'espace à la poursuite de bancs d'astéroïdes. Un contexte futuriste, original qui se prête bien à l'histoire. Un bémol cependant, d'un point de vue graphique. Cette tendance actuelle à appliquer directement la colorisation à des crayonnés scannés. Ici, elle donne de superbes rendus sur tout ce qui touche à l'architecture des vaisseaux comme ce plan sublime du Pequod approchant de la station New Bedford, en pages 2 et 3. Par contre, elle gâche quelque peu notre lecture dès qu'apparaissent des personnages en plan rapproché. Maintenant, je ne vais pas argumenter plus sur cette technique en plein essor,

qui ne demande qu'à se développer. Je suis là pour vous parler de Moby Dick, une agréable surprise scénaristique dont la chasse prochaine en automne 2005 fait grandement envie.



Titre : Moby Dick
Titre du tome : New Bedford
Editeur : Delcourt
Collection : Neopolis
Nbre de pages : 48
Scénario : Jean-Pierre Pécau, librement adapté du roman de Herman Melville
Dessin et couleurs : Zeljko Pahek
Couverture : Manchu
Dépôt légal : avril 2005

LE DÉSERTEUR – tome 2

Après une halte quelque peu mouvementée dans une auberge, Kyle Sanders et Zora entament une longue traversée du désert. Leur destination : les Monts Cendrins, terre des insurgés Kinnuats. Par chance, leur nouvel ami Paval, dernier des moines Anarkys et vieux fou à la gâchette facile, manœuvre comme un diable à la barre de leur char des sables. Il communique avec les vents ! Malgré tout, les troupes motorisées du Commissaire Carrier se rapprochent dangereusement. Les événements s'accroissent. L'époque d'Hugo Sand le soldat est bel et bien terminée, celle du déserteur Kyle Sanders prend fin et désormais « Gharojai » - Celui qui a dit non - se dresse contre le pouvoir en place. Après un premier tome captivant, ce tome 2 nous plonge plus profondément dans le passé d'Hugo Sand, avec des flashs-back nombreux. L'auteur nous dévoile quelques bribes de passé qui lient le Déserteur à Héleann, aux montagnes, au peuple Kinnuat et à une certaine nuit ! En parallèle, des liens commencent à se créer entre Zora, la farouche guerrière fermzebr, et Hugo, l'humain au cœur pur. Quant à la froideur du Commissaire Carrier, elle gagne en cruauté. L'ivresse du pouvoir le gagne. Et tout, dans sa tenue, sa posture et son attitude, laisse entrevoir un petit Napoléon en devenir. Une fois de plus Kris et Obion parviennent à nous tenir en haleine. Il y a de l'émotion. Il y a de l'action. Il y a de fabuleux textes. Et merci à Diane et Elsa Brants pour leur colorisation toujours aussi belle.

Titre : Le Déserteur – tome 2 - Gharojai

Editeur : Delcourt

Scénario : Kris

Dessin : Obion

Couleurs : Diane et Elsa Brants

Nb de pages : 48

Dépôt légal : juin 2005

CARMEN+TRAVIS LES RÉCITS VOLUME 2

Selon vous, à quoi se joue une partie d'échecs ? Au bluff ou à la stratégie ? Face à face, canon contre canon, Carmen et Harvey, un roi de la gâchette, n'ont plus le choix. Ils doivent impérativement répondre à cette question si l'un d'eux désire en sortir vivant. Leurs pions sont en place. Sniper contre satellite. Laser contre navette. La partie grandeur nature peut commencer. Plus à son aise, quelques pages plus loin, Carmen part secourir le Beau au bois dormant, une revisite SF du conte de Perrault où mauvaise fée et bonnes sorcières ne sont pas toujours une évidence. Et petite entrave à la règle : pourquoi cela serait-il toujours le prince qui embrasse la princesse ? Un baiser de la belle Carmen, y'en a qu'on y de la chance ! Mais passons à notre routier de l'espace. En deux histoires, Travis a fort à faire avec les intelligences artificielles qui l'entourent. Peggy, sa co-pilote virtuelle chope un sale virus qui brouillent ses données anti-jalousie et deux ans plus tôt, c'était Dommy, la fée du logis informatique qui « pétait un câble », au sens propre du terme. Tout cela pour faire dire à notre héros que « Rien ne vaut les joies du réel à côtés des plaisirs du virtuel ». Un peu comme ce joli sourire de Carmen sur son visiophone. Aaa ! Ce joli sourire... Reprenons ! En cerise sur le gâteau, la cinquième et dernière nouvelle de ces récits ou comment assaisonner des coquilles Saint Jacques à la sauce Karmatronics. Un véritable délice jusque dans la touche finale ! Voilà ce que je peux vous dire de ce deuxième volume Carmen+Travis qui ravira les inconditionnels du genre. Delcourt nous sert un Fred Duval 2005 du meilleur cru, garni d'une couverture made in Buchet et d'une crème de dessinateurs. La bonne recette ! Goûtez-y plutôt deux fois qu'une !

Titre : Carmen+Travis Les récits Volume 2.

Nombre de pages : 48.

Editeur : Delcourt.

Collection : Neopolis.

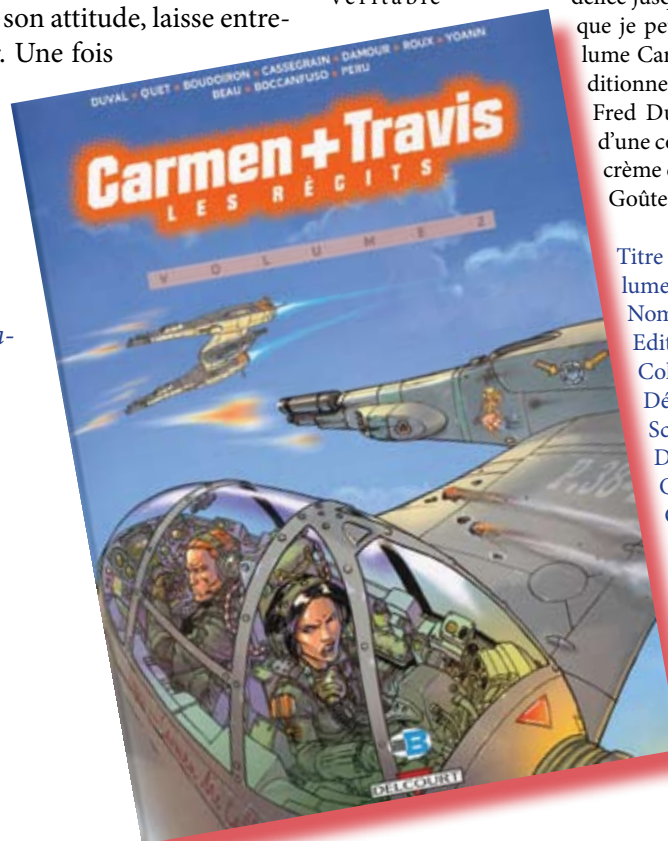
Dépôt légal : juin 2005.

Scénario : Fred Duval.

Dessin et couleurs : Christophe Quet, Arnaud Boudoiron, Didier Cassegrain, Damour, Stéphane Roux, Yoann, Carole Beau, Karine Boccanfuso, Stéphane Peru.

D'après les personnages créés par Gess, Christophe Quet et Fred Duval.

Couverture : Philippe Buchet.



ABINAGOUESH - tome 1 - Le feu sacré

Comme tous les enfants du village, Abinagouesh rêve de devenir chaman. Mais sa rencontre avec ces sorciers qui dialoguent avec les esprits et extériorisent leurs transes le plonge brutalement dans l'univers des adultes. Ce monde des grands où la cruauté d'un chaman désabusé s'oppose à la bonté d'une grand-mère encourageante. L'envie est néanmoins forte, surtout lorsqu'on a le Don, qu'on a des rêves et qu'on s'y tient. Et le Grand Mal dont s'inquiète Kalmar, un chaman plein de rancœur, pourrait bien prendre la forme de ces troubles qui habitent tous les enfants qui rêvent de devenir grands et de tous ces adultes qui ont abandonné ce qu'ils nomment désormais leurs illusions. Comme vous l'aurez compris, cette plongée au cœur du peuple des racines est à réserver à un jeune public. La bd respire le rêve et son éternelle confrontation au réel. Elle puise dans les rituels tribaux par son graphisme, dans la philosophie amérindienne. Ce qui fait sa force ! Car rien qu'à partir d'un voyage psychédélique sur près de deux planches parfois, la bd véhicule une foule de messages, sans même un mot, ni une onomatopée. A voir l'évolution du scénario. Peut-être un peu plus conçu et plus original ?

Titre : Abinagouesh - tome 1 - Le feu sacré

Editeur : Delcourt.

Collection : Terres de Légendes.

Dépôt légal : juillet 2005.

Scénario : Marc Tessier.

Mise en scène : Alexandre Lafleur et Marc Tessier.

Dessin : Alexandre Lafleur.

Couleur : Lorien.

Nombre de pages : 48.

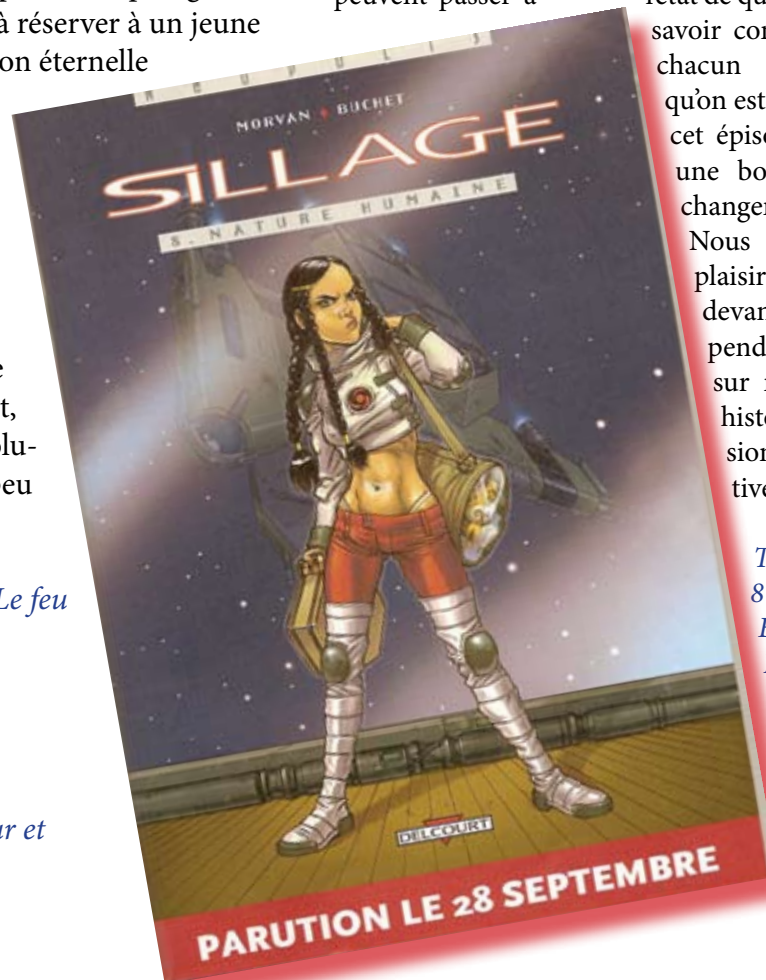


SILLAGE - tome 8

A la mort d'un être cher, on replonge souvent dans le passé. On revit les bons moments avec ce père d'adoption qui vous a recueillie, élevée, éduquée et soutenue dans les moments difficiles. Pour Nävis, cet être hors du commun était le grand Magister. Sa mort est un lourd fardeau à porter

pour notre jeune aventurière, d'autant plus lourd qu'elle possède déjà celui d'une nature humaine méconnue. C'est donc vers cette dernière qu'elle va se tourner. Elle embarque clandestinement pour une contrée interdite, en compagnie de Bobo et Snivel. Selon ses sources, des humains vivent là-bas et sans doute, pourront-ils lui apporter des réponses. Mais le voyage qu'entreprend Nävis n'a rien d'une simple expédition intergalactique. Il se passe à l'intérieur, au plus profond de sa personne, et lui en révélera bien plus sur sa nature humaine qu'elle n'en espérait. Ce tome 8 de Nävis est donc celui de la maturité. Notre jeune fille fonceuse et déterminée connaît ses premiers doutes. Au contact de ces humains originels, elle perd ses repères, découvre la paresse, l'envie, la luxure, la colère et tous ces défauts qui nous caractérisent si bien. Pourtant, de défauts, ils peuvent passer à

l'état de qualités. Le tout est de savoir comment on emploie chacun d'eux, maintenant qu'on est adulte. Le début de cet épisode se révèle donc une bonne surprise. Des changements s'opèrent. Nous retrouvons avec plaisir Bobo et Snivel au devant de la scène. Cependant, nous restons sur notre fin avec une histoire aux conclusions quelque peu hâtives et convenues.



Titre : Sillage - tome 8 - Nature Humaine

Editeur : Delcourt

Nb de pages : 48

Scénario : Jean David MORVAN

Dessin et couleurs : Philippe BUCHET

Dépôt légal : septembre 2005



UTOPIALES

10 - 13 NOVEMBRE 2005



© Mœbius (2005)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE SCIENCE-FICTION DE NANTES

Littérature : de nombreux auteurs présents parmi lesquels Neal Stephenson, Orson Scott Card, John Crowley, Ian Watson, Lucius Shepard, Terry Bisson, Joe Haldeman, Elizabeth Vonarburg, Igor et Grishka Bogdanoff...

Une compétition internationale de films, une rétrospective Jules Verne, des avant-premières

Plus de 10 expositions, le salon du livre, des dédicaces, des jeux de rôles

CITÉ INTERNATIONALE DES CONGRÈS DE NANTES

www.utopiales.org
02 40 35 30 82

PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

